



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Ambition.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

nous cache sa lumiere, quand il permet que nous soyons attaquez, presque sans relâche, de tentations violentes, qui nous agitent & troublent quasi toute la serenité de notre ame, sans qu'il paroisse pour appaiser la tempête; quoy que nous lui disions comme les Apôtres: *Matth. 8. Sauvez-nous, Seigneur, ou nous allons être submergez.* Quoy de plus épuré qu'une ame qui est toujours en état de sacrifice, & qui ne souhaite pas même qu'on la soulage dans les maux qu'elle endure? *Auteur moderne.*

Nous devons accepter les afflictions que Dieu nous envoie par un motif de mortification & de penitence.

Comme notre lâcheté nous empêche le plus souvent de rechercher les peines & les mortifications, le Seigneur, par sa miséricorde infinie, nous en envoie: Nous ne pouvons nous résoudre à porter sa Croix; il nous en charge lui-même: On nous contraint de la porter comme Simon Cyrenéen; faisons-nous-en comme lui un sujet de merite, en l'acceptant volontairement, & en la portant sans murmure: & si nous n'avons pas le courage d'aller au devant des Tribulations, aimons au moins celles qui nous viennent de la part de Dieu; puisqu'elles sont par elles, dit saint Bernard, que le Seigneur juge & punit en ce monde ceux qu'il ne veut juger ni punir en l'autre. Faisons notre profit des affli-

ctions & des persecutions qui nous arrivent, & au lieu de nous en plaindre, tâchons de nous convaincre de cette importante verité, que la sage Judith vouloit insinuer au peuple de Bethulie: Que les maux que Dieu nous envoie, ne doivent pas être regardez comme les châtimens d'un Juge qui nous veut perdre; mais d'un Pere qui cherche à nous corriger. *L'Abbé de Mommrel, Discours sur le premier Dimanche de l'Avent.*

N'est-ce pas un étrange aveuglement de regarder comme un grand malheur les afflictions ou les disgrâces temporelles de cette vie, les persecutions & les outrages que nous souffrons pour Dieu & pour les interêts de la justice, puisqu'ils sont les moyens établis de Dieu pour nous conduire au vrai bonheur? Ne faut-il pas les regarder plutôt comme des effets d'une singuliere miséricorde, comme les témoignages les plus illustres qu'il donne aux siens en ce monde, de son amour, comme la marque la plus certaine de notre prédestination à la gloire, puisqu'elles nous font entrer dans la voye qui y conduit avec plus de sûreté. *Monsieur de la Font, Entretien pour le second Dimanche de l'Avent.*

On devroit regarder les afflictions qui nous arrivent comme des bienfaits de Dieu.

A M B I T I O N .

A V E R T I S S E M E N T .

J'Aurois joint ce Sujet de l'Ambition à celui de l'Orgueil, ou de la Vaine Gloire, comme étant un vice pareillement opposé à l'humilité Chrétienne; mais j'ai fait reflexion, qu'outre qu'un Sermon qui embrasseroit tout cela, seroit trop vague & trop ample; l'Ambition considérée dans sa propre difference, pourroit fournir abondamment de quoi remplir plusieurs Discours. Cette raison a prévalu sur mon esprit, quoy que mon dessein soit de ne multiplier les Titres ou les Matieres que le moins qu'il me sera possible. Je n'ai pu néanmoins me dispenser de confondre quelquefois l'Ambition avec la Vanité, & l'inconstance des honneurs du monde, des Charges, & des Dignitez, qui sont l'objet de cette Ambition; parce que ces Sujets sont liez trop étroitement pour pouvoir les separer entierement: de maniere que l'on peut attaquer le vice de l'Ambition, ou bien en faisant voir le néant & l'instabilité du bien que l'on poursuit avec passion; ou bien en montrant le dérèglement de cette même passion, que l'on nomme Ambition, ses causes, ses effets, ses suites, les voyes injustes qu'elle prend pour venir à ses fins; en un mot, tout ce qui la rend criminelle, & qui nous oblige à la fuir.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & plans de Discours sur l'Ambition.

I. **I**L n'y a point de personnes plus malheureuses même dans cette vie que les Ambitieux, pour trois raisons, qui peuvent faire le partage d'un Discours.

La premiere pour les gênes, la servitude, & l'esclavage volontaire, à quoi ils se reduisent pour venir à bout de leurs desseins; c'est-à-dire, pour parvenir aux dignitez, & aux rangs qu'ils prétendent: car qui peut ignorer les basses & honteuses complaisances qu'ils employent pour s'insinuer dans la faveur des Grands? les affiduitez serviles qu'ils leur rendent? comme ils se contrefont pour s'accommoder à leur humeur & à leurs caprices? Ce qui a fait dire à saint Bernard, que l'ambition est la croix, & le supplice des Ambitieux: *ô Ambitio, ambientium crux!* Ce sujet donne lieu de faire la peinture & le caractère d'un Ambitieux; & de faire voir comme

il s'abaisse & rampe, afin de s'élever ensuite; comme il est long-temps esclave avant que de devenir maître: il y a bien des choses à dire là-dessus. Dans quelle crainte & quelle inquiétude ne vit-il point sur le succès de ses projets & des desseins qu'il forme? Quels chagrins quand il les voit traverser, dans quelles allarmes vit-il lorsqu'il se voit déchu de ses esperances? &c.

La seconde raison, parce que les Ambitieux se rendent odieux à Dieu & aux hommes. C'est ce que la Verité même a prononcé en parlant de l'orgueil, qui est inseparable de l'ambition: & c'est proprement dans leurs ambitieux desseins que Dieu leur resiste selon l'oracle du S. Esprit. Il semble même que Dieu prenne plaisir de s'opposer à leurs entreprises, & de renverser leurs projets; parce que l'orgueil, la présomption, & l'audace accompa-

compagnent toujours l'ambition. Les exemples tirez de l'Ecriture font voir clairement cette verité. Ils ne font pas moins odieux aux hommes, qui par un orgueil secret, ne peuvent souffrir qu'on s'éleve au-dessus d'eux; d'où vient qu'ils les traversentourdement, s'ils n'osent se declarer ouvertement par les brigues qu'ils font contre eux, & ils ressentent dans leur cœur une secrete joye, quand ils voyent arrêter les desseins de ces ambitieux.

La troisième enfin, pour les dangers auxquels ils sont toujours exposez, soit de la part de leurs competeurs & de leurs concurrents, soit par la nature des honneurs, & des dignitez qu'ils briguent; parce que tout cela étant fragile, mille retours & mille catastrophes facheuses troublent tout le repos de leur vie, &c.

I I. L'HONNEUR étant un bien hors de nous-mêmes, & qui dépend entierement de l'opinion d'autrui, quand on le recherche, & qu'on le brigue par ambition, on justifie ordinairement trois choses, que S. Bernard a comprises en ces trois mots, qui peuvent servir de matiere & de division d'un juste discours: *Indebitè venit, præpropere affectatur, periculose captatur.*

1°. *Indebitè venit*; On fait voir qu'on ne merite pas le rang, & l'honneur auquel on aspire. Notre ambition en est une preuve évidente; puisqu'on nous voulons suppléer au merite qui est necessaire pour cela, par des intrigues, des brigues, & d'autres moyens, qui montrent assez que nous ne pouvons y parvenir par des voyes plus justes & plus legitimes; ou que nous n'avons pas assez de modestie, de moderation, & d'humilité, pour attendre qu'on nous y eleve.

2°. *Præpropere affectatur*. On se presse trop, on porte son ambition trop haut, & l'on prend un fardeau au-dessus de ses forces. Ce qui fait que notre peu de merite paroît davantage, que si l'on se fût borné à la premiere condition; car une grande charge, & une dignité éclatante, où l'on s'est élevé par ambition, ne sert souvent qu'à faire voir dans un plus grand jour, notre peu de genie & de capacité. De sorte qu'on s'expose au mépris des hommes, au lieu d'en être plus considéré.

3°. *Periculose captatur*. Ce n'est pas sans danger, & sans courir bien des hazards, qu'on entre en possession des charges & des dignitez qu'on a souhaitées avec tant de passion: car on use ordinairement mal de l'autorité qu'on a acquise par cette voye; on est en danger de la perdre avec honte & avec confusion; & ce qui est plus à craindre, & sur quoi on fait le moins de reflexion, on est dans un évident danger de son salut.

III. L'AMBITION détruit tous les principes de notre salut. Il faut trois choses pour se sauver. Il faut avoir l'innocence; Il faut se soumettre à toutes les loix de la Religion; Il faut faire un bon usage des graces que Dieu nous donne. Voilà tout l'esprit du Christianisme: & c'est ce que l'ambition détruit entierement.

1°. Elle détruit la sainteté & l'innocence par les crimes qu'elle fait commettre.

2°. Elle détruit la pieté & la Religion, par l'indépendance qu'elle inspire; & le respect qu'on doit à Dieu, en s'élevant contre lui.

3°. Elle abuse des graces de Dieu, qui nous portent sans cesse à mépriser la gloire du monde. *Tiré des Essais de Sermons, pour le*

Mardi de la seconde semaine de Carême.

ON peut prendre pour dessein & pour division, ces paroles du premier des superbes & des ambitieux: *Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.*

1°. Elle enflamme les desirs de l'Ambitieux, qui n'est jamais content, & qui ne dit jamais c'est assez, *ascendam*. C'est le genie de l'ambition de vouloir toujours monter, & de ne s'arrêter jamais dans le poste present qu'elle occupe: elle pousse toujours ses prétentions plus loin, & ne leur fixe jamais de terme.

2°. Elle affecte l'autorité, la puissance, la jurisdiction sur les autres; parce qu'un Ambitieux veut être maître, & dominer par tout: *super altitudinem*. Mais comment vient-il de ce pouvoir? Comment traite-t-il les autres? de quel œil regarde-t-il ceux qui sont au-dessous de lui?

3°. Il brigue des emplois qui sont au-dessus de sa naissance & de son merite, il s'oublie lui-même, & s'égale aux plus grands hommes, *similis ero Altissimo*.

L'AMBITION premierement est aveugle dans ses recherches & dans ses poursuites: *Nescitis quid petatis*. C'est ce que répondit le Fils de Dieu aux Enfants de Zebedée.

2°. Elle est presomptueuse dans ses sentimens; ces deux Disciples répondirent: *Possumus*; quand le Sauveur leur demanda s'ils pouvoient boire son calice.

3°. Dangereuse, & odieuse dans ses effets: *& decem indignati sunt*. Ce dessein est du P. Bourdaloue dans les Sermons qui courent sous son nom.

L'AMBITIEUX travaille lui-même à son abaiffement en deux manieres. La premiere, en quittant une veritable gloire, qui est celle qui naît de la vertu & de la sainteté, laquelle nous rend grands devant Dieu, pour une fausse, inconstante, & fragile, comme est l'honneur mondain. La seconde, en prenant un chemin qui aboutit à une perte irreparable, & à une confusion extrême; selon cette parole de l'Evangile: *qui se exaltat, humiliabitur*.

L'AMBITION est criminelle. 1°. Dans ses prétentions; 2°. dans les moyens qu'elle employe pour y parvenir. *Mr. Fromentieres, & le Dictionnaire Moral*.

L'AMBITION, 1°. trouble tout le repos de notre vie, par les inquietudes, les craintes & les chagrins qu'elle nous cause. 2°. Elle trouble le repos de notre conscience, par les moyens injustes qu'elle employe pour venir à bout de ses desseins, & par les crimes qu'elle fait commettre. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne dans La Dominicale*.

DEUX choses rendent les Ambitieux tres-coupables devant Dieu.

La premiere: Leur aveugle & audacieuse précipitation à s'élever, qui leur fait par consequent employer toutes sortes de moyens injustes, & commettre une infinité de crimes.

La seconde: Leur dédaigneuse & insupportable fierté, quand ils sont élevez. *Tiré du Dictionnaire Moral*.

1°. L'AMBITION considérée dans sa nature, est un empressement de s'élever; ce qui rend cette passion infiniment dangereuse.

2°. Dans les moyens qu'elle employe, elle est injuste, en faisant d'un merite prétendu, un supplément de son indignité.

3°. Elle est funeste dans sa fin, soit pour

IV.

Isaie 14.

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

- le temps, soit pour l'éternité.
- X I.** ON peut prendre pour partage & pour division d'un discours, ces paroles du Propheete Royal : *Exaltatus autem humiliatus sum, & conturbatus.* 1°. On s'éleve presque toujours par mille injustices : *Exaltatus.* 2°. On achete cette elevation par la perte de son repos : *Conturbatus.* 3°. On est toujours humilié, par une particuliere punition de Dieu : *Humiliatus sum.* L'Auteur des Discours Chrétiens.
- X II.** L'HONNEUR où l'Ambitieux aspire, 1°. est vain, à raison du fondement sur lequel il s'appuye, qui est une chose basse, fragile, & indigne d'un Chrétien ; ensuite dans le jugement des hommes qui se trompent eux-mêmes ; & enfin sujet à de fâcheux retours. 2°. Il est injuste, parce qu'il souhaite, & s'usurpe un bien qui ne lui appartient point. 3°. Fatal & pernicieux à son bonheur éternel. P. Tévier dans sa Dominicale.
- X III.** L'AMBITION, 1°. de tous les crimes est celui qui porte le plus sûrement son châtement avec soi, par le trouble & l'inquiétude qui l'accompagnent. 2°. C'est le plus aveugle & le plus imprudent, qui se précipite en voulant s'élever. 3°. Le moins sûr d'obtenir ce qu'il prétend, & qui court plus de risque de le perdre, quand il l'a obtenu.
- X IV.** TROIS choses doivent détourner tout homme de l'ambition. La premiere est que l'honneur qu'on poursuit avec tant d'ardeur est frivole, faux, & de peu de durée. La seconde : La difficulté de s'y maintenir, parce qu'on est en butte à l'envie, à la calomnie, & aux mauvais jugemens qu'on fait de notre conduite. La troisieme : Le danger continuel de se perdre, & pour le temps & pour l'éternité.
- X V.** L'AMBITION, 1°. aveugle l'esprit, en nous faisant entreprendre au-dessus de nos forces, & de notre merite, & en nous faisant méconnoître nous-mêmes. 2°. Elle déregle le cœur, en nous inspirant de l'orgueil, de la fierté, & un desir déreglé de paroître.
- X VI.** LES honneurs du siècle, que notre ambition nous fait rechercher avec tant d'ardeur, peuvent être considerez en trois manieres, ou selon trois rapports qui leur conviennent,

1°. Par rapport à Dieu, qui en est le distributeur ; 2°. Par rapport au Prochain, au dessus de qui ils nous élevent ; & par rapport à nous-mêmes, qui les possédons, ou qui nous les procurons.

Sous le premier rapport, les honneurs du siècle, sont dans l'ordre de la prédestination éternelle, autant de vocations de Dieu ; & notre ambition les prophane, en les recherchant comme des avantages purement temporels. Ce sera la premiere partie.

Sous le second rapport, les honneurs du siècle sont de vrais asujettissemens à servir le Prochain ; & notre ambition en abuse, en les recherchant, pour exercer un vain empire, & une fiere domination. Ce sera la seconde partie.

Sous le troisieme rapport, les honneurs du siècle sont des engagements indispensables à travailler & à souffrir ; & notre ambition les corrompt, en les recherchant dans la vûe d'y trouver une vie tranquille & agreable. Ce sera la conclusion. Pris des véritables Sermons du P. Bourdaloue. Sermon pour le Mercredi de la seconde semaine de Carême.

ON peut montrer dans les deux parties **XVII.** d'un discours : En premier lieu, que rien n'est plus insensé que la conduite de l'Ambitieux dans ses projets : En second lieu, que rien n'est plus malheureux que l'Ambitieux dans ses succès.

Pour ce qui regarde la premiere partie, on la peut prouver par deux raisons. 1°. C'est que les entreprises de l'Ambitieux se font contre la volonté de celui seul qui peut les faire réussir : c'est donc une temerité qui va jusqu'à la folie. 2°. C'est qu'on employe pour y réussir, les moyens les plus capables de les faire échouer.

Les raisons qui prouvent la seconde partie sont, 1°. Que pour cette vie même, Dieu pour venger l'outrage qu'on fait à sa providence, permet d'ordinaire que ces projets ambitieux tournent enfin à la confusion de celui qui se veut soustraire à ses ordres. 2°. Par rapport à l'Eternité, si un Ambitieux réussit dans ses entreprises, il en est plus attaché aux choses du monde, & par conséquent plus incapable de penser aux biens de l'autre vie, & plus éloigné de faire son salut.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où trouver de quoi remplir ces desseins, ou les Auteurs qui ont traité ce Sujet.

Les Saints
Pères.

Saint Chrysostome 71. sur S. Matthieu ch. 22. dans l'exhortation, où il montre combien ce vice est dangereux, & comme il se glisse dans les ames par cent différentes voyes. Il y parle aussi des mauvais effets, que la vanité & le desir de la gloire produisent en nous.

Genes.
11.

Le même, dans l'Homelie trentième sur la Genese, où il explique ces paroles : *Venite, faciamus nobis civitatem, & turrim, cujus caput erit usque in cælum, &c.* Là il dépeint le genie, & les vains projets de l'ambition, que Dieu se plaît à confondre.

Matth.
23.

Le même sur le chapitre 23. de saint Matthieu, sur ces paroles du Fils de Dieu, qui taxe d'ambition les Pharisiens, *Amant primos accubitus in mensis, salutationes in foro, & vocari ab hominibus Rabbi,* déplore les malheurs qu'a causez dans l'Eglise l'ambition des Eccle-

siastiques ; & s'étend assez au long sur l'injustice & l'indignité de cette passion.

Le même, dans l'Homelie 68. sur saint Jean, où il explique ces paroles : *Dilexerunt gloriam hominum, magis quam gloriam Dei.* Là ce saint Docteur montre la nature de l'ambition, ses pernicieux effets, & la servitude où elle reduit ceux qui sont dominez par cette passion.

Le même, dans l'Homelie seconde sur l'Épître de saint Paul à Tite. Il décrit les malheurs que cette dangereuse passion cause par tout, & particulièrement à ceux qui en sont possédez. Il fait le même dans l'Homelie 43. au Peuple d'Antioche, où il compare cette violente passion aux vents furieux qui agitent & bouleversent la mer, & qui sont causez des naufrages qui arrivent souvent ; & cet endroit

droit est fort éloquentement touché.

Origene au second Traité sur le livre de Job, représente ce saint Homme sur son fumier, comme un divin maître qui instruit tous les hommes, & leur apprend, par son exemple, à quoi se réduit la gloire du monde, qui fait l'objet de leur ambition. Il fait le même dans l'Homélie 3. sur le Pseaume 36. & dans l'Homélie 2. sur le Pseaume 38.

Job. 13. Saint Gregoire Pape au liv. 2. de ses Morales, expliquant ces paroles de Job, *Memoria vestra comparabitur cineri*, dépeint par quels artifices & par quels moyens les Ambitieux tâchent de s'élever, & d'acquérir de la gloire.

Le même, *lib. 1. Epist.* parlant de la charge pastorale, montre le bonheur d'une personne sans ambition, & qui mene une vie tranquille; & tout au contraire le trouble & l'agitation d'esprit d'un Ambitieux qui se donne mille mouvemens inutiles.

Saint Bernard au Sermon sixième sur le Pseaume, *Qui habitat*, comprend en peu de mots tout ce qui se peut dire sur l'Ambition.

Le même, au Livre troisième & cinquième de la Consideration, exprime vivement comme ce vice regnoit de son temps dans l'Eglise, & les desordres qu'il y causoit.

Livres spirituels, & autres.

Le Cardinal Bonafant, dans ses Principes de la Vie Chrétienne, chap. 26. & 27. fait un portrait des Ambitieux, dont il décrit le genie, les intrigues, & les pernicieux desseins.

La Morale Chrétienne sur le *Pater*, liv. 5. sur *fiat voluntas tua*, art. 4. parle fortement contre ceux qui entrent dans les charges, & dans les dignitez Ecclesiastiques par ambition.

Eusebius Nierembergius, *lib. 6. De arte voluntatis*, cap. 4. traite du peu de fond qu'il y a à faire sur la gloire du monde que les Ambitieux s'efforcent d'acquérir.

Le Pere Caussin, liv. 2. de la Cour Sainte, douzième obstacle, montre quel empêchement l'ambition met à la vertu & à la sainteté.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, Reflexion pour le septième jour de Mars, parle de la nature & du genie de l'ambition, des moyens injustes par lesquels un Ambitieux veut s'élever, & combien ce vice est opposé aux maximes de la Religion.

Le Pere Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tom. 2. fait plusieurs belles reflexions sur ce sujet, dans un titre particulier.

Le Pere Baëza, dans ses Commentaires allegoriques & moraux, montre en differens endroits, que l'ambition aveugle les hommes, qu'elle les porte aux plus grands crimes, qu'elle les éloigne des plus grandes vertus, & que le remede en est tres-difficile, pag. 174. 208. 515. 682. 374. & 377.

Dandinus, *lib. 35.* a traité amplement cette matiere en cinq Chapitres.

Drexellius, *in Palastra Christiana*, part. 2. cap. 3.

La Vega, en a fait deux Chapitres entiers. Reina, Sermon 13. du Carême, montre combien l'honneur mondain est vain & pernicieux; & au nombre douzième du même Sermon, il parle de l'ambition.

Les Predicateurs modernes.

Le P. Oliva fait sur ce sujet de belles reflexions dans ses Sermons 14. 116. 31. & principalement dans un discours sur la fête de saint Nicolas.

Le Pere Matthias Faber, Tom. 3. de ses Sermons, traite aussi cette matiere.

Le P. Delingendes, dans le second Sermon du quatrième Dimanche de Carême, à l'occasion de la fuite du Fils de Dieu, lorsqu'on le voulut faire Roi, parle de la vanité & de l'instabilité des honneurs du monde, & de tout ce qui fait l'objet de l'ambition de la plupart des hommes.

Mr. Maimbourg, Sermon pour le troisième Mercredi de Carême, traite des pernicieux effets de l'ambition.

Mr. Fromentiere, dans un Sermon sur ce sujet, montre que l'ambition est toujours criminelle.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon pour le dixième Dimanche après la Pentecôte, s'étend sur la miserable condition des Ambitieux.

Le P. Duneau, Sermon sur l'Evangile du troisième Mercredi de Carême.

Le même, Sermon pour le 15. Dimanche après la Pentecôte, parle de la vanité des honneurs du monde, & de l'ambition de ceux qui les recherchent.

Mr. de la Volpilliere a aussi traité ce sujet dans un de ses Sermons.

Le P. Bourdaloué, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le troisième Mercredi de Carême.

Le même, dans ses veritables Sermons sur le même Evangile, parle aussi de l'ambition, mais prend un autre dessein, & donne toute une autre forme à ce Sermon.

Parmi les Discours Moraux, il y en a un sur l'ambition.

Dans le Dictionnaire Moral, ou la Science de la Chaire, Tom. 1. il y a deux Sermons de suite sur ce sujet.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, Tom. 1. Pour le Mardi de la seconde semaine de Carême, quatrième dessein.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le seizième Dimanche après la Pentecôte.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Grenade, dans ses Lieux Communs. Peraldus, Tom. 2. ch. 6. Busée, *in Panario*. V. *Ambitio*. Labatha, *in Thesuro Morali*. V. *Ambitio*. Lohner, V. *Ambitio*. Berchorius, *in Dictionario Morali*.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce Sujet.

Venez, faisons-nous une ville & une tour, qui soit élevée jusqu'au Ciel, & rendons notre nom celebre, avant que nous nous dispersions dans toute la terre. *Genes. 11.*

Je ne serai point votre Prince, & je ne vous commanderai point, ni moi, ni mon fils: mais ce sera le Seigneur qui vous commandera,

Tom. I.

(disoit Gedeon.) *Judic. 8.*

Votre cœur s'est élevé d'orgueil; foyez content de votre gloire, & demeurez en repos dans votre maison. *4. Reg. 6. 14.*

Les ennemis du Seigneur n'auront pas plutôt été honorez & élevez dans le monde, qu'ils tomberont, & s'évanouiront comme la fu-

D

mée. *Psaln. 36.*

Celui qui eleve sa maison bien haut , en cherche la ruine. *Proverb. 17.*

Vous m'avez élevé, & me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez laissé tomber, & brisé entierement. *Jobi 30.*

Ne demandez point au Seigneur la charge de conduire les autres, ni au Roi une chaire d'honneur. *Eccli. 7.*

Ne cherchez point de devenir juge, si vous n'avez assez de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité. *Eccli. 7.*

Vous ne vous élevez plus à l'avenir de ce que vous possédez ma Montagne sainte. *Sophon. 3.*

Que celui qui voudra être grand parmi vous, soit votre serviteur. *Matth. 20.*

Vous ne savez ce que vous demandez : pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Et ils lui répondirent, nous le pouvons. *Ibid.*

Vous savez que ceux qui sont Princes parmi les nations, les dominent, & que les Grands les traitent avec empire. *Ibidem.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. *Luc. 10.*

La charité n'est point ambitieuse. *1. ad Cor. c. 13.*

Nul ne s'attribue à soi-même l'honneur ; mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. *Ad Hebr. 5.*

Celui qui s'attribue un pouvoir injuste se fera haïr. *Eccli. 20.*

Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu. *Joann. 12.*

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

L'ambition de nos premiers Peres.

ON peut dire que ce desir déreglé d'élevation, rendit nos premiers Peres coupables avant qu'ils eussent violé la Loi de Dieu : car le demon leur ayant fait entendre, que s'ils mangeoient du fruit défendu, ils deviendroient comme des Dieux, ayant la connoissance du bien & du mal ; l'esperance de cette fausse elevation, & de cette divinité imaginaire, que l'esprit tentateur leur proposa, fut la cause de leur rebellion, & les précipita avec leur posterité dans cet abime de malheurs, qui ne finiront qu'avec le monde : Or quoi qu'il semble que l'ambition, qui étoit plus excusable dans l'homme lorsqu'il étoit encore enrichi des glorieux privileges de l'état d'innocence, ne dût pas subsister après son crime, qui lui a attiré tant de miseres humiliantes : cependant ce vice s'est accru & fortifié par les mêmes choses qui doivent le détruire. L'homme en se rendant criminel est devenu plus miserable, & en même temps plus ambitieux ; cet amour de notre propre excellence, étant sorti des limites que la sagesse de Dieu lui avoit marquées, confondant son veritable objet avec mille phanômes de grandeur & d'élevation, remplit notre ame d'une soif insatiable de vaine gloire.

La punition de Coré, Dathan & Abiron, pour s'être élevés contre Moïse & Aaron.

Coré, Dathan & Abiron furent ensevelis tout vivans dans la terre, pour s'être élevés par une ambition déreglée, contre Moïse & Aaron, & avoir voulu gouverner le peuple de Dieu en leur place ; ou pour n'avoir pu souffrir de leur être soumis, parce que leur ambition ne pouvoit souffrir de maître. *Suscipiat vobis*, disoient-ils, *quia omnis multitudo sanctorum est, & in ipsis est Dominus.* Qu'avons-nous affaire de maîtres & de conducteurs ; Dieu n'est-il pas avec tout ce peuple ? Pourquoi ceux-ci (en parlant de Moïse & d'Aaron) veulent-ils s'élever au-dessus des autres, & s'en rendre les chefs ? Ces paroles marquent assez l'esprit d'ambition qui les pouvoit à se soustraire au legitime pouvoir que Dieu avoit donné à ces deux grands Hommes qu'il avoit appellez à ce ministère.

Les lâches flateries dont usoit l'ambitieux Absalom pour s'élever sur le trône.

Quel artifice Absalom ne mettoit-il point en usage, pour gagner l'esprit, & s'insinuer dans l'affection du peuple, afin de parvenir par là à la royauté, où son ambition le portoit ? Considérez comme par de feintes caresses, il embrassoit tous ceux qui venoient au Palais pour des affaires ; comme il se faisoit instruire du sujet qui les amenoit ; comme il feignoit d'entrer dans leurs interets, & d'appuyer leur bon droit, en les assurant de son credit & de sa faveur, afin de les attirer

dans son parti, dans la revolte qu'il meditoit contre son Pere ; son ambition lui faisant employer l'artifice avant que d'en venir à la violence, & à une rebellion ouverte, pour monter sur le trône.

Le saint Esprit semble avoir pris plaisir de nous représenter en la personne de l'infortuné Aman, le caractère de l'ambition, & les déplorables & les chagrins, qui sont qu'on ne trouve jamais le repos, que l'on cherche dans les grandeurs. Aman étant parvenu au comble des honneurs, où un homme pouvoit monter, comptoit pour rien ses charges, la faveur de son Prince, le rang qu'il tenoit à la Cour, & tous les bienfaits du Roi Assuerus, avec lequel il sembloit partager le trône, & la puissance royale, pendant qu'un inconnu, qu'il regardoit comme un homme de néant, ne daignoit pas le saluer quand il passoit, ni se lever par honneur devant lui. N'avoit-il pas que ce mépris lui causoit plus de trouble & de chagrin, que tout ce qu'il possédoit de biens & d'honneurs, ne lui donnoit de joye & de satisfaction ? Ne perdit-il pas tout avec la vie pour s'en venger ?

L'inquietude & les chagrins que cause l'ambition représentée en la personne d'Aman.

Le saint Esprit au premier livre des Machabées, semble insulter à tous les ambitieux en la personne d'Alexandre le Grand. Cet homme étoit né Roi ; c'étoit dequoi le rendre assez heureux, s'il n'eût pas voulu l'être trop. Il n'est pas content de cette fortune, il veut encore posséder toute la Grece. Il s'en rend enfin le maître ; mais il n'est pas plus content. Il étend ses desirs inquiets dans la Monarchie des Perles & des Medes ; il s'en rend le Souverain, après avoir défaits cent effroyables armées : en est-il plus content après cela ? Non : les Indes routes vastes qu'elles sont, entrent toutes dans son cœur ; il les soumet à son Empire, & il n'est pas encore satisfait. Il ne connoit plus de Royaume à desirer ; il s'en figure du moins de nouveaux : mais son cœur ne trouvant rien de réel qui rassasse ses desirs, il meurt avec le chagrin de ne pouvoir contenter son ambition : *Et post hac decidit in lectum, & cognovit quia moreretur.* Terrible spectacle à toute la nature, du desordre que l'ambition cause dans le cœur de l'homme.

L'écriture monte en la personne d'Alexandre le Grand qu'un ambitieux n'est jamais content, mais toujours malheureux.

Nous avons plusieurs autres exemples dans l'écriture, des desseins, soit furieux, soit extravagans, auxquels l'ambition porte les hommes, & des punitions éclatantes que Dieu a coutume d'en tirer. Les plus celebres sont : la cruelle ambition de Zambri, qui ayant ôté la vie à son Souverain, pour se mettre en sa place, ne regna que sept jours ; car pour-

1. Mach. cap. 1.

Autres exemples, qui sont voir à quoi l'ambition porte les hommes. 3. Regum cap. 16.

suivi par ses ennemis, & ne pouvant échaper à leur vengeance, il s'enferma dans son Palais, y mit le feu, & fut consumé par les flammes, avec toute la maison royale : Celle de Nabuchodonosor, qui ne se promettoit pas moins, que de soumettre toute la terre à son Empire, comme il est rapporté au deuxième chapitre du livre de Judith : *Vocavit duces & bellatores suos, dixitque sibi cogitationem esse, ut omnem*

terram suo subjugaret imperio : Celle d'Atalia, mere du Roi Ochofias, laquelle voyant son fils mort, eut une si furieuse passion de regner, qu'elle fit massacrer inhumainement tous ceux qui restoient du sang royal, à la réserve de Joas, qui fut soustrait à la fureur de cette ambitieuse, comme il est rapporté au quatrième livre des Rois chapitre onzième.

Exemples tirez du Nouveau Testament.

L'exemple des deux Enfans de Zebedée.

Il est rapporté au chapitre vingtième de l'Evangile de saint Mathieu, que la mere des Enfans de Zebedée s'approcha du Fils de Dieu, & lui dit en l'adorant : *Ordonnez que mes deux fils que voici, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche*. Ces deux Disciples n'ayant pas apparemment osé prendre la liberté de faire eux-mêmes cette demande à leur maître, la firent par l'entremise de leur mere. Comme ils ne connoissoient pas encore ce Royaume spirituel, dont le Sauveur leur avoit souvent parlé, & qu'ils ne l'envisageoient que comme un Royaume temporel, il est évident que l'ambition seule, & le desir de s'élever au-dessus des autres, les porta à lui faire faire cette demande. On scait assez comment ils furent reçus, & ce qui se passa dans une occasion si remarquable. Le Sauveur du monde (dissent les Peres,) en nous instruisant des desordres de l'ambition de ces deux Disciples, voulut nous faire comprendre la grandeur de la nôtre, afin que leur faisant des leçons sur une matiere aussi importante que celle-là, elles nous servissent de regle, pour nous reduire à cette sainte humilité, sans laquelle il n'y a point de salut.

L'Ambition étoit l'un des vices des Pharisiens.

L'ambition est l'un des vices, qui a davantage animé le zele du Fils de Dieu contre les Pharisiens, comme celui qui étoit le plus op-

posé au dessein qu'il avoit, de guerir notre orgueil & notre presumption, en nous donnant des exemples continuels d'humilité. Aussi en toutes les rencontres il censuroit leur ambition, la faisoit remarquer jusques dans leurs actions les plus pieuses en apparence, & ne se laissoit point d'invectiver contre un vice, qui est un des plus grands obstacles au salut des hommes. C'est pourquoi, dans saint Luc, chapitre vingtième; il avertit ceux qu'il instruisoit de se donner de garde d'imiter ces superbes & ambitieux Docteurs de la Loi, qui se plaisent à se promener avec de grandes robes, & à être saluez dans les places publiques; qui aiment les premieres Chaires dans les Synagogues, & les premieres places dans les festins.

rifiens & des Docteurs de la Loi.

C'est une chose assez surprenante, & qui fait bien voir combien ce vice est naturel, & combien il est difficile de s'en défaire; de voir que les Disciples du Sauveur même, elevez dans l'école de l'humilité, qui avoient devant les yeux tant d'exemples de cette vertu, & qui n'entendoient presque autre chose de la bouche de leur divin Maître; que ces Disciples, dis-je, ayent été susceptibles d'ambition; jusq'à contester & disputer entre eux, lequel étoit le plus considerable, & qui meritoit la préférence sur les autres: *Quis eorum major esset.*

Les Apôtres mêmes n'étoient pas exempts de cette passion durant la vie du Fils de Dieu sur la terre.

Luc. 9.

Application de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

L'Ambition est le premier péché du monde, & la source de tous les autres.

Erilis sicut dii. Genes. c. 3. Le Demon voyant que l'Homme avoit été créé à l'image de Dieu même, & par conséquent pour une noble fin, jugea qu'il ne pouvoit avoir que de hautes pensées, & des desseins qui répondoient à l'excellence de sa nature. C'est pourquoi, saint Ambroise remarque, que ce fut par cet endroit qu'il le tenta, esperant qu'il pourroit le perdre, & le faire déchoir de l'heureux état où il le voyoit, par la même voye par laquelle cet ennemi de Dieu & des hommes étoit déchû lui-même du sien; sçavoir, par l'ambition; en lui persuadant qu'il seroit semblable à Dieu, & qu'il s'éleveroit à une plus haute dignité, que celle où Dieu l'avoit placé. De là saint Ambroise conclut, que l'ambition est le premier péché du monde, & la source de tous les autres; comme étant un orgueil présomptueux qui aspire à une elevation qui ne lui est point due: *Non Evam cibus inflexit, non mandatorum oblivio destruit, sed promissi honoris ambitio illecebrosa decepit.*

Ambros. l. 4. in Evang. Luca.

Comme l'ambition regne universellement dans le monde.

Venit Princeps hujus mundi, & in me non habet quidquam. Joann. 14. Saint Augustin l. de *Agone Christiano*, demande pourquoi le Fils de Dieu appelle le Demon, le Prince du monde, & il répond, que c'est parce qu'il y regne avec un pouvoir presque absolu, par le moyen des trois concupiscences dont parle saint Jean, & que la plus étendue, la plus violente, & la plus tyrannique de toutes, est l'ambition,

exprimée en ces paroles: *Superbia vita*: L'orgueil de la vie. Les autres en effet n'y regnent pas si universellement, ni si absolument. Il y a bien des personnes qui se mettent au-dessus de l'avarice, & d'autres qui ont crucifié leur chair avec ses concupiscences, comme parle saint Paul; mais il n'y a presque personne qui soit exempt d'ambition, & insensible aux honneurs du monde.

Charitas patiens est, benigna est, &c. Non est ambitiosa. 1. ad Corinth. 13. Quoique l'ambition soit opposée à la charité dans toutes les qualitez que demande l'Apôtre; elle l'imite cependant en toutes ses manieres d'agir; ce qui fait qu'un sçavant Interpretel appelle une charité feinte & contrefaite: Car elle est patiente comme la charité, puisqu'elle endure mille rebuts & mille mépris, pour venir à bout de ses prétensions. Si la charité fait du bien à tout le monde, un ambitieux ne tâche-t-il pas de se rendre affable & complaisant pour s'attirer la bienveillance des hommes? La charité souffre tout, croit tout, endure le froid & le chaud; l'ambition endure tout cela pour parvenir à ses fins.

L'Ambition fait faire tout ce que fait la plus ardente charité.

Ignis nunquam dicit, sufficit. Prov. 30. Le feu est le symbole de l'ambition. Voilà, hommes du siècle, ce qui vous empêche de jouir de la paix, & d'être jamais contents. Vous aspirez à ce bonheur, & vous n'y parvenez jamais; mais ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, à cette ambition qui vous possède,

L'ambition fait qu'on n'est jamais content, & qu'on ne jouit jamais de la paix.

& à laquelle vous vous êtes comme livrez : à cette ambition, qui malgré tant de biens, dont Dieu vous a comblez dans la vie, vous empêche de vous contenter de ce que vous êtes, & vous porte toujours à vouloir être ce que vous n'êtes pas : à cette ambition, qui par la plus monstrueuse ingratitude envers la Providence, vous fait compter pour rien ce que vous avez, & toujours aspirer à ce que vous n'avez pas, jusqu'à vous fatiguer pour cela sans relâche : à cette ambition, qui fait naître dans votre cœur tant de basses & de honteuses jalousies ; qui des prospérez d'autrui vous fait de si amers sujets de douleur ; qui vous jette en de si violens transports, quand on s'oppose à vos desseins ; qui vous inspire de si mortelles averfions, quand on traverse vos entreprises... Mais quand vous aurez une bonne fois renoncé à cette passion, qui trouble tout le repos de votre vie ; quand par une moderation chrétienne & sage, vous fcaurez vous tenir dans le rang où Dieu vous a placez : dès-là soumis à Dieu vous ne penserez plus qu'à vous sanctifier dans votre état ; sans courir éternellement après un phantôme, que vous vous figurez comme un bonheur parfait, mais dont la ehimerique esperance ne sert qu'à vous tourmenter.

L'Ambition n'éleve une personne à la gloire qu'après l'avoir bien fait souffrir.

Elevans allifisti me. Psalm. 101. En m'élevant Seigneur vous m'avez brisé. Que l'ambition fait de peine à ceux qui se piquent des honneurs du monde ; qu'elle fait souffrir ! Elle nous brise de nous élevant. Le Fils de Dieu dit qu'il avoit dû endurer pour entrer en la gloire : Il semble que l'ambition veuille imiter le procedé de Dieu en ce point, & que les loix du Ciel soient celles du monde ; car s'il y a quelque gloire, il ne la donne qu'après de fort longues souffrances ; & l'humilité de la croix, qui est le chemin du Ciel, l'est encore des dignitez où aspirent les ames ambitieuses. Les autres passions tourmentent secrettement ceux qui en sont possédez ; la seule ambition se plaît à rendre nos peines publiques ; elle nous éleve afin qu'elles soient mieux connus, & fait toujours un spectacle de sa cruauté... O ambition ! comment nous pouvez vous plaire en nous crucifiant ? Il n'est point de douleurs au monde qui égalent les tiennes, & néanmoins nous courons après toi. Cet homme dont la condition est un objet d'envie & d'admiration à ceux qui le regardent, & qui croit que rien n'égalé sa felicité, n'en a pû venir là, que par des actions basses & honteuses : Combien de temps a-t-il fallu qu'il ait souffert de la mauvaise humeur, & des mépris d'un Grand, dont il se promettoit son avancement ? Combien de fois l'a-t-on vû lui rendre les services, que l'interêt & la flaterie ont coûtume de rendre à ceux qui se laissent gagner par ces déferences ?

Celui qui ne s'est point élevé par ambition, conserve l'humilité dans l'élevation & dans l'éclat.

Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. Psalm. 130. Seigneur, je ne me suis point laissé éblouir par l'éclat du monde qui m'environne, & jamais l'ambition ne m'a porté à des entreprises au-dessus de mes forces, de mon état, & de ma naissance. C'est ce que peut dire une personne qui, pour élevée qu'elle soit, se tient dans les

termes de la modestie, & de l'humilité chrétienne. Un véritable Chrétien, quelque grand qu'il soit aux yeux du monde, est toujours petit à ses yeux ; & au lieu de vouloir monter plus haut, d'aspirer à de plus hautes charges, ne voit qu'à regret le rang qu'il occupe. Il n'est pas comme ceux à qui la tête tourne quand ils sont dans un lieu bien élevé, & qu'ils regardent ce qui est au-dessous d'eux. Un Chrétien humble de cœur, quoi qu'il se voye au faite de l'honneur, comme il n'y est point monté par ambition, il est prêt d'en descendre par humilité, & pour avoir changé de fortune, il ne change point de sentiment, & peut ajouter avec le Roi Prophete : *Non est exaltatum cor meum, neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.*

Arrogantia tua decepit te, & superbia cordis tui. Jerem. 49. C'est le reproche que Dieu fit autrefois aux Iduméens, peuple fier & ambitieux. Je ne suis point insensible aux outrages que votre ambition a faits à ma Providence. J'ai examiné avec soin toutes vos démarches : toutes les idées d'élevation qui aveugloient votre esprit, vous ont fait voir les choses sous un faux jour, & vous ont empêché d'en juger sainement. Etoit-ce donc sans dessein que je vous avois fait naître dans une condition mediocre, & vous verrai-je sans indignation, sortir de l'état où je vous avois mis pour votre salut ? Vous verrai-je impunément faire jouer toutes sortes de ressorts pour venir à bout de vos desseins ? *Qui habitas in cavernis petra, & apprehendere niteris altitudinem collis.* Allez, livrez-vous aux desirs déreglez de votre ambition, satisfaites-la, si vous le pouvez, dans toute son étendue ; votre élevation ne servira qu'à vous couvrir d'un éternel opprobre, & à vous faire sentir plus vivement l'humiliation dans laquelle je scaurai vous replonger. A peine aurez-vous goûté les premiers fruits de votre passion criminelle, que ma colere éclatera sur vous : & afin de rendre ma punition plus illustre, j'attendrai le moment auquel vous entrerez dans cet emploi que vous souhâitez avec tant d'ardeur. Fuffiez-vous sur le trône, j'irai vous renverser : *Cum exaltaveris, quasi aquila, nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus.* Votre chute étonnera tous ceux qui avoient été frappés de l'éclat de votre fortune. Vous verrez bientôt disparaître cette foule d'adorateurs, & vous refuser un indigne encens, qu'ils vous prodiguent maintenant par interêt plutôt que par estime. Bien loin de vous porter compassion, chacun vous insultera dans votre malheur : *Et erit Idumaea deserta : omnis qui transibit per eam stupebit, & sibilabit super omnes plagas ejus.* Chacun dans cet étonnement universel, demandera, qui donc a pû renverser une fortune si bien établie : & moi, dit le Seigneur, je leur répondrai, que votre ambition seule a été la cause de votre chute ; que j'ai voulu faire cesser les plaintes de tant de malheureux que vous aviez opprimés ; que j'ai voulu me faire justice à moi-même, & venger ma Providence outragée par vos projets ambitieux.

Dieu ne peut souffrir que notre ambition nous fasse sortir de l'état où sa Providence nous a mis.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages, pensées, & sentimens des Saints Peres sur ce Sujet.

Ln'y a presque personne qui soit exempt de cette passion de dominer, & qui ne souhaite ardemment la gloire mondaine. *S. August. super Psalm. 1.*

Toutes les fois que je veux m'élever au-dessus des hommes, & leur commander, avant de fois je m'éleve au-dessus de mon Dieu. *Idem ibidem. & Bernard. Serm. 1. super missus est.*

Quoi qu'on remplisse dignement la place, où il faut être élevé, afin de gouverner tout un peuple; on ne peut toutefois la souhaiter, ni la briguer, sans se deshonor. *Idem lib. 19. de Civitate Dei, cap. 19.*

Affecter de commander à ceux que la nature a fait nos égaux, c'est l'effet & la marque d'un orgueil insupportable. *Idem lib. 1. de Doctrina Christiana.*

L'honneur vous doit venir chercher, mais vous ne devez pas rechercher l'honneur. *Idem lib. 50. Homil. Homil. 13.*

L'ambition trouve place dans le cœur de ceux même qui sont consacrez aux Autels; c'est là, où elle repose à l'ombre, elle y trouve un lit secret & retiré, où elle dort tout à son aise. *Cyprian. Serm. de Junio & tentat.*

Que les autres admirent les miracles que ce grand Saint a faits par la vertu divine; qu'ils soient surpris de son incroyable abstinence: pour moi, je n'admire rien tant, que de voir qu'il ait pu fouler aux pieds l'ambition, l'honneur, & le faste du monde. *S. Hieron. Epist. 51. Qua est de vita B. Hilarionis.*

Comme des vents impetueux qui s'élevent sur la mer, l'agitent jusqu'au fond, & la bouleversent, en sorte que le sable qu'ils découvrent se mêle avec les flots; de même l'ambition, & l'avarice entrant dans une ame, la troublent, & mettent tout en desordre. *S. Chrysost. Homil. 43. ad Populum Antioch.*

La furieuse passion d'acquérir de la gloire aveugle l'esprit. *Idem ibidem.*

Celui qui est esclave de la gloire, est le plus miserable de tous les esclaves. *Idem Hom. 49. ad Populum Antioch.*

La premiere place, qui donne droit de commander aux autres, recherche celui qui la fuit, & fuit celui qui la recherche. *Idem in imperfect. opere. Homil. 35.*

Voilà ce qui trouble & ce qui perd tout le genre humain: Personne ne se mesure sur les talens qu'il a reçus de la nature; mais aspire toujours à quelque chose de plus grand, & porte ses vœux & ses desirs à un plus haut rang que celui qu'il occupe. *Idem Homil. 30. in Genesim.*

L'honneur est un nom qui nous flatte, mais il est une rude servitude, dont la fin & les issues sont funestes. *Epist. 36. S. Paulini ad S. Augustinum.*

Souvent l'ambition a rendu criminels ceux même qui ne trouvent aucun plaisir dans les autres vices, qu'en l'impureté n'a point tenté, ni l'avarice pu corrompre & renverser. *S. Ambros. super Luc. lib. 3.*

Que chacun revienne de cette furieuse passion qu'on a pour les grandeurs du monde, laquelle trouble & renverse tellement l'esprit, qu'on n'est plus maître de soi-même. *Idem ibidem.*

L'ambitieux se rend esclave avant que de commander aux autres; il plie sous le joug,

Tome I.

afin d'être ensuite dans l'honneur, & en voulant s'élever, il s'abaisse. *Idem ibidem.*

L'ambition est, pour ainsi dire, le singe de la charité; car la charité est patiente en vûë des biens éternels, & l'ambition souffre tout pour des biens fragiles & périssables; la charité est douce & bienfaisante aux pauvres, & l'ambition l'est aux personnes riches & puissantes; la charité endure tout pour la vérité, l'ambition fait le même pour la vanité; l'une & l'autre croit tout, espere tout, mais d'une maniere bien differente. *Salvianus in Serm.*

Le gouvernement doit être refusé à ceux qui le souhaitent, & présenté à ceux qui le fuient. Il faut qu'une personne soit forcée pour se charger du gouvernement des autres. *S. Gregorius in Pastoralis.*

Il faut aller par ordre aux Ordres sacrez; car enfin celui-la souhaite la chute, & se creuse des précipices, lequel pour s'élever jusqu'au plus haut faite, laisse les degrez qui y conduisent, pour y monter par des lieux escarpez. *Idem ibidem.*

Ceux qui recherchent la premiere place, ou la premiere dignité, s'attirent du mépris & de l'opprobre, ne sachant pas que c'est par cette voye, qu'on s'abaisse jusqu'aux plus bas rangs. *Chrysost. Homil. 66. in Matth.*

Lorsqu'une magistrature, ou une dignité a été obtenue par force, & par une cabale seditieuse, ou bien quand l'ambition, la brigue, prenant les devans s'en est emparée par des voyes plus artificieuses, quoi que celui qui la possède ne donne ensuite aucun sujet de se plaindre, par ses mœurs & par sa conduite; ce commencement néanmoins est d'un pernicieux exemple; & il est difficile qu'une entreprise, laquelle a eu de si méchans commencemens, ait jamais une bonne issue. *S. Leo. Epist. 85. Ambitio furoris causa. Bernard. Epist. 126.*

L'ambition est un mal qui s'insinué adroitement; un poison secret; une peste cachée, qui éclate lorsqu'on y pense le moins; elle n'invente que des ruses & des fourberies; c'est la mere de l'hypocrisie & de l'envie; la source de tous les vices, & qui fomenté ensuite tous les crimes. C'est la rouille des vertus, la tigne qui consume peu-à-peu tout ce qu'il y a de saint; elle aveugle les cœurs, & fait des maladies des remedes mêmes. *Idem in Psalm. 90.*

Ambition! la croix & le supplice des ambitieux! Comment étant si fâcheuse & si insupportable, peux-tu plaire à tout le monde? Rien ne tourmente plus cruellement; rien ne cause plus d'inquiétude & de chagrin. *Idem lib. 3. de Confid.*

Je ne crains rien davantage pour vous, que la passion de dominer; il n'y a point de poison plus à craindre, ni d'épée qui puisse vous blesser plus dangereusement. *Idem ibidem.*

Lorsque les ambitieux veulent acquérir de l'honneur, ils tâchent premierement de s'insinuer dans l'amitié des autres; mais quand ils sont parvenus à leur but, enflés de leur puissance, ils assujettissent ceux-là-mêmes à qui ils marquoient le plus d'affection. *Idem Serm. 3. ex parvis.*

D 3

Nous voyons les ambitieux poussez par la passion qu'ils ont pour la gloire, s'exposer à tous les hazards, causer mille scandales, souffrir la haine des hommes, dissimuler les affronts, & mépriser les mauvais discours qu'on fait d'eux. *Idem, de Convers. ad Cler. c. 32.*

Comme c'est se perdre que de rechercher les grandes charges; c'est se mettre en danger de se perdre que de les accepter. *Cyprian. lib. de Jesuio, & tentatione Christi.*

Dites-moi, je vous prie, où prétendons-nous arriver par tous nos travaux? pouvons-nous porter notre esperance plus haut dans la

Cour que d'être favoris de l'Empereur? Et en cela même, qu'y a-t-il qui ne soit sujet à l'inconstance, & à de grands dangers? Eh! par combien de perils parvient-on au plus grand de tous les perils? *August. lib. 8. Conf.*

Ne vous laissez point aller à l'ambition; c'est une passion vaine, & enflée d'orgueil; elle est aussi mécontente de voir quelqu'un au dessus d'elle, qu'elle l'est de n'avoir pas quelqu'un au-dessous à qui elle puisse commander; la voye par laquelle on veut monter au faite des dignitez, est toute bordée de précipices. *Seneca, Epist. 852.*

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet de l'Ambition.

La nature de l'Ambition.

L'Ambition est une passion déréglée, qui nous porte à nous élever; ou bien un desir immodéré de l'honneur, des charges, & des dignitez, qui nous attirent le respect & la consideration des hommes. C'est la notion que S. Thomas en donne en sa 2. 2. quest. 13. art. 1. Ce qu'on peut étendre & expliquer, en l'appellant une passion déréglée de s'élever au-dessus de sa naissance, de son état, & de sa condition présente; & par conséquent un desir aveugle & ardent de surpasser ses égaux, de s'égalier aux plus grands, & même de s'élever au-dessus d'eux, sans mesurer ses forces, sa capacité, & son mérite. De là vient qu'elle est toujours accompagnée d'orgueil, & de presumption dont elle est une espece, ou une partie.

Qu'elle est un péché.

D'où il s'ensuit premierement que l'ambition est mauvaise, & un péché; parce qu'elle nous fait desirer & poursuivre les grandeurs desordonnées, c'est-à-dire contre l'ordre de Dieu, qui veut qu'on ne les souhaite qu'autant qu'elles sont utiles pour son service, & pour nous acquitter de l'emploi qu'il nous a confié; ensuite qu'on ne les obtienne que par des moyens legitimes. C'est ce que saint Thomas a bien voulu confirmer par le témoignage d'un Payen, qui a reconnu cette verité par les lumieres de la raison, lorsqu'il a dit, que les bons & les méchans cherchoient à s'avancer, & à se pousser dans le monde; mais avec cette difference, que les personnes vertueuses y alloient par des voyes droites, & prenoient des moyens justes pour y parvenir; au lieu que les autres y arrivoient par des chemins détournés, c'est-à-dire, par des crimes, par des ruses, des fourberies, des injustices, & des violences.

Salustius in Catilina.

En combien de manieres l'ambition est déréglée.

De là on infere en second lieu, que l'ambition est déréglée, quand on souhaite, ou qu'on poursuit les honneurs qu'on ne merite point: comme si quelqu'un, par exemple, vouloit être considéré sur le pied d'un homme sçavant, ou vertueux, n'ayant ni science, ni vertu; ou bien, si ayant en effet quelque science, ou quelque vertu, il exigeoit qu'on lui rendît plus d'honneur, de respect, ou de louange qu'il n'en merite. Enfin, l'ambition est déréglée, lorsqu'on ne rapporte pas à Dieu l'honneur qu'on nous rend, & que l'on croit mériter: mais qu'on y met sa dernière fin, & qu'on en fait son principal objet. Ce qui est assez rare, & assez difficile dans un Chrétien, parce qu'alors il cesseroit d'être Chrétien, étant dans un sentiment si opposé aux principes de sa Religion. Mais la plupart des ambitieux vivent comme s'ils étoient dans cette erreur.

On infere en troisième lieu, qu'il est permis de chercher & de prendre les moyens de s'avancer dans sa condition; c'est-à-dire, d'acheter, ou d'accepter les charges & les emplois que l'on croit pouvoir remplir, & qui ne sont point au-dessus de notre capacité; pourvu qu'on ne les recherche, & qu'on ne les accepte que dans l'ordre de Dieu, & non pas par quelque passion déréglée qui nous y pousse: parce que, comme dit saint Augustin, il est nécessaire que les premieres places soient remplies dans le monde politique, aussi-bien que les dernières. Mais quoi qu'une personne soit capable de remplir dignement ce haut rang, elle s'en rend indigne, quand elle fait voir qu'elle s'en croit digne, & qu'elle découvre par là, son ambition.

Quand il est permis de souhaiter l'honneur & les dignitez.

On doit inferer en quatrième lieu, que le desir de l'honneur, & des dignitez est encore déréglé, quand au lieu de rapporter cet honneur à l'utilité du prochain, (comme c'est l'ordre que Dieu a établi, que les grands protegent & secourent les petits) on s'en sert pour l'opprimer; ou quand on le méprise. De maniere qu'étant élevez au-dessus des autres par quelque voye, même juste & legitime, si l'on ne daigne pas ensuite les regarder, ou si on les traite avec fierté, c'est une marque qu'on n'a souhaité cette charge ou ce rang, que par ambition. C'est ce que j'ai recueilli de differens Theologiens, dont j'ai abrégé la doctrine, ou d'Auteurs à qui j'ai donné ce nom, parce qu'ils raisonnent en Theologiens, sur la nature & sur les effets de l'ambition.

On ne doit accepter les charges & les dignitez que pour se rendre utile au prochain: autrement c'est ambitieux.

Pour avoir une plus parfaite intelligence de ce vice, & en connoître mieux le déreglement, il faut sçavoir que l'honneur n'est autre chose qu'un témoignage extérieur qu'on rend à quelqu'un de l'opinion avantageuse qu'on a de son merite: *Honor testificationem quandam importat de excellentia alicujus*, dit saint Thomas 2. 2. quest. 103. art. 1. C'est pour cela que les ambitieux marquent des desirs si empressez, & se donnent tant de mouvemens pour être dans quelque poste avantageux. Or quoi qu'à proprement parler, il n'y ait que la vertu qui merite d'être estimée & honorée; nous honorons toutefois non seulement ceux qui la possèdent, mais encore ceux qui en portent quelque marque; parce qu'ils sont dans un état qui oblige d'être vertueux. C'est par cette raison que nous devons honorer les Princes, les Prélats, les Magistrats, quoi qu'ils soient vicieux; parce que Dieu leur ayant communiqué un rayon de sa puissance, il les a élevez à un rang, qui suppose en leurs personnes du merite & de la vertu:

Ce que c'est que l'honneur, & comment on le peut souhaiter.

PARAGRAPH E CINQUIEME.

d'où l'on doit conclure que ce n'est pas toujours un vice de souhaiter d'être honoré, puisque l'honneur est la récompense de la vertu; mais seulement lorsque ce désir est désordonné dans l'une des manières que nous avons rapportées. De sorte que si l'on s'efforce de le rendre digne de cet honneur, & si on le rapporte à une honnête fin, ce n'est plus ambition, qui se prend toujours en mauvaise part, mais une vertu, de laquelle parle le Philosophe au quatrième livre de ses Morales.

river à son but, sans se mettre en peine de l'estime & de la reputation des hommes.

L'ambition, qui est toujours inseparable de l'orgueil, est un vice qu'on peut nommer en quelque maniere general & universel; parce qu'il entre dans tous les autres, qui peuvent servir à acquerir la fin que l'on prétend, ce qui fait que saint Bernard l'appelle: *Doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes.*

L'ambition est un vice universel.

Quel peché c'est que l'Ambition.

L'ambition qu'on a de s'agrandir, est un plus grand mal qu'on ne pense; & l'on peut juger de la griéveté de ce peché par sa nature, par les moyens injustes qu'elle employe pour venir à ses fins, & par les châtimens que Dieu a coûtume d'en tirer. De sa nature c'est un désir desordonné de s'élever, & qui vient de l'orgueil, comme parle le Prophete: *superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.* Les moyens qu'elle employe sont d'ordinaire criminels: car pour cela, on employe l'artifice au défaut du merite; ou bien on s'éleve sur les ruines de la reputation d'autrui. Pour les châtimens que Dieu exerce sur les ambitieux, nous voyons dans l'Ecriture peu de personnes de ce caractère, que Dieu n'ait puni par une mort funeste & tragique; nous en avons rapporté les principaux exemples.

L'ambition est opposée à la magnanimité; parce que l'une est un désir déreglé de l'honneur, & d'une distinction considerable, au lieu que l'autre est un désir juste & raisonnable du même honneur; ce qui fait que l'un est un vice, & l'autre une vertu morale, qui peut devenir chrétienne, si elle est élevée par un saint motif. On peut voir les raisons & la maniere de cette opposition dans la Panthéologie de Reynerius, & la question qu'il traite, sçavoir quel peché est le plus grand, de la Puffillanimité, de la Presomption, & de l'Ambition.

A quelle vertu elle est opposée.

Psal. 73.

Saint Augustin au liv. cinquième de la Cité de Dieu, ch. 19. met cette difference entre le désir de la gloire, & la passion de dominer, ou de commander aux autres, (qui sont les deux choses que l'ambition envisage comme son but & sa fin) que ceux qui sont possédés d'un désir déreglé d'acquerir de la gloire usent de précaution dans leurs entreprises, & se donnent de garde de rien faire, qui puisse leur faire perdre ou diminuer la bonne opinion qu'on a conçue de leur merite: Mais celui qui a une ardente passion de dominer, n'envisage pas précisément la gloire, mais l'élevation & l'empire qu'il exercera sur les autres; & ensuite employe toutes fortes de moyens justes & injustes pour ar-

Ces grands changemens & ces revolutions subites, qui renversent les projets & la fortune des ambitieux, viennent de ce que les choses perissables ne subsistent pas par elles-mêmes; & de ce que n'ayant l'être que par dépendance, il faut qu'elles souffrent ou leur affoiblissement, ou leur ruine, quand il plaît à la premiere cause dont elles relevent.

La cause des renversement de la fortune des ambitieux.

Difference entre le désir de la gloire & le désir de dominer.

Il faut remarquer avec les Theologiens, que l'ambition a deux principes, ou naît de deux vices, qui en sont les causes, & qui la composent, pour ainsi dire; sçavoir de l'orgueil & de la cupidité. On est ambitieux, parce qu'on est superbe, & que l'on desire des biens pour se mettre au-dessus de tous les autres. Voilà les deux principes de la corruption des âmes: l'orgueil corrompt l'esprit, & la cupidité corrompt le cœur; & voilà ce qui forme l'ambition, laquelle est un composé de ces deux vices, qui sont la source de tous les pechez, & de tous les maux du monde.

D'où naît l'ambition, & quels en sont les principes.

PARAGRAPH E SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur l'Ambition.

Châtiment de Nabuchodonosor.

VOICI un exemple des châtimens de Dieu sur les ambitieux; c'est sur Nabuchodonosor, exemple tel que toute la variété des metamorphoses n'a jamais rien eu de semblable. Ce Prince cessa pour un temps d'être Prince, & homme tout ensemble, & perdit en même temps la raison & la couronne: il n'eut plus l'usage de la parole; il fut réduit à mugir comme les bœufs, aussi-bien qu'à vivre de leur nourriture; & s'étant voulu élever au-dessus des hommes, il devint moins que le dernier de tous les hommes. Il fut chassé de ce palais dont il étoit idolâtre, & où se passa alors la scene la plus tragique qui soit jamais arrivée dans aucun palais des Princes. Ces édifices superbes, qui avoient été la malheureuse source de son orgueil, ne lui purent servir de retraite pendant l'humiliation de sa penitence; cette majesté, qui d'un clin d'œil faisoit trembler tout le monde, fut dépouillée tout d'un coup de toutes les marques d'honneur. On cherchoit Nabuchodonosor dans Nabuchodonosor même; ses Enfants n'y reconnoissoient plus leur Pere, & ses

Sujets n'y reconnoissoient plus leur Roi. L'Auteur des Vies des Prophetes, dans la Vie de Daniel.

Faut-il, pour parvenir à ses fins, calomnier un innocent, opprimer un homme de bien, trahir jusqu'à ses propres amis? Ambition, tu n'as qu'à parler; si c'est par là qu'on réussit, on n'en cherche que les moyens. Faut-il acheter une charge, passer par ces emplois dangereux, qui donnent occasion de s'enrichir des dépouilles des Villes & des Provinces? Faut-il, pour entrer dans un bénéfice, user de certains traitemens suspects, ou suppléer par le credit, par l'intrigue, & par la faveur, à la science & à la pieté, auxquelles seules il appartient d'ouvrir l'entrée du Sanctuaire? Faut-il, pour se rendre nécessaire aux Grands, trouver mille moyens injustes de leur faire avoir le bien des pauvres? Faut-il, pour gagner leur amitié, épouser toutes leurs passions, se rendre ministre de leurs voluptez, & complice de tous leurs crimes? Faut-il, pour conserver leur faveur, trahir son devoir, avilir sa naissance, deshonorer son

Moyens injustes qu'employe l'ambition.

caractere? Ambition, tu n'as qu'à prescrire de quel moyen tu veux qu'on s'éleve; on veut parvenir: par quel moyen? c'est à toi à en décider. *Le Pere d'Orleans, dans un de ses Sermons.*

La manie-
re dont a-
git un ambi-
tueux après
être parve-
nu où il
prétend.

De combien de maux ne sont point cause parmi les hommes ces injustes & honteuses voyes de parvenir aux grands emplois? Que peut-on attendre de ceux qui doivent leur grandeur à leurs crimes? Quelle justice se peut-on promettre d'un homme installé par l'injustice? Quel droit d'un Magistrat élevé contre toutes sortes de droits? Quelle fermeté d'un Pasteur devenu Pasteur après avoir été Courtisan? On se sert toujours plus d'une fois d'un instrument dont on sçait l'usage, & avec lequel on a réüssi. Ainsi rarement on est fourbe & injuste pour une fois, quand établi par la fourberie, & élevé par l'injustice, on a besoin d'avoir recours à l'une & à l'autre pour se maintenir. *Le même.*

L'Ambi-
tion est in-
fatiable.

Tel a rassemblé sur sa tête tout ce que la Cour & la guerre peuvent donner de dignitez, qui ne se trouvant pas assez grand, s'abaisse à tout pour monter plus haut: à cela, on sçait employer tous les talens de la nature; pour cela, on sçait ménager tous les avantages de la fortune; en cela, on sçait profiter de toutes les conjonctures des temps; naissance, adresse, faveur, credit, science, esprit, vrai & faux merite, on use de tout pour réüssir; fallût-il employer le crime. *Le même.*

Les mal-
heurs de
ceux qui
s'élevent
au-dessus de
leur condi-
tion.

Voilà à quoi se termine l'élevation de la terre. On doit comparer les ambitieux à des vents qui font du bruit, & à des orages qui font des ruines. Voilà ce qui réüssit de l'empressement de ceux qui cherchent des habitudes hors de leur rang, & au dessus de leur qualité: la division & le desordre des familles, le deshonneur & la rupture des mariages. Ne vaudroit-il pas mieux demeurer dans les termes de la modestie, se renfermer dans les bornes de sa condition, & se tenir aux regles ordinaires de la nature, qui n'a pu encore consentir aux alliances inégales? Mais quelle est la misere de ceux qui ne peuvent demeurer dans les bornes de leur condition? qui se remuent, qui se donnent des mouvemens, qui se haussent, & s'évaporent pour s'élever à une region superieure, qui veulent choisir dans le monde un rang à leur fantaisie, qui se veulent montrer de plus haut, & avoir plus de spectateurs que n'a voulu la Providence, & que ne demande le personnage qu'ils jouent? *Le P. le Moine, dans le Traité de la Modestie.*

La pre-
sompion
d'un Am-
bitieux.

Toutes les regles de la nature, de la prudence, & de la politique sont renversées par l'ambition. La presompion ne l'a pas plutôt formée dans le cœur d'un homme, qu'il commence à se méconnoître, & qu'il se croit tout d'un coup capable des plus considerables emplois, soit de l'Etat, soit de l'Eglise: *Possumus*; comme disoient les Enfans de *Zebedée*. D'où pensez-vous que tant de gens s'engagent à conduire les autres, qui seroient empêchez de se gouverner eux-mêmes? Ces projets temeraires ne viennent que de leur ambition: *Possumus*. Ce qu'il y a de certain, est qu'elle produit de tres-grands desordres dans toutes les conditions où elle se trouve, & que souvent elle est punie par elle-même. *Monsieur Fromentiere, dans un Sermon sur l'Ambition.*

Il y a de l'éclat dans les dignitez, mais il y

a aussi d'étranges fardeaux: on y est admiré, mais on y est surchargé; il y a d'éclatantes marques d'honneur, mais sous ces glorieuses marques, il y a de pesantes croix: & separer ces deux choses, c'est se perdre; & c'est en quoi les prétentions des ambitieux les damnent. Les Apôtres sur la proposition que le Sauveur leur fit de boire son calice, répondirent d'abord qu'ils le pouvoient, & c'étoit une marque de leur presompion: mais j'ajoute que c'en est aussi une de la bassesse & de la lâcheté de leur cœur: *Possumus*. Pour arriver aux grandeurs nous sommes prêts de tout faire, & de tout souffrir. Faut-il faire le flatteur & le complaisant? nous le pouvons: *Possumus*. Faut-il s'exposer aux rebuts, & essuyer de grands affronts, pour parvenir à cette charge? Nous le pouvons encore. *Le même, dans le même Sermon.*

Impruden-
ce & lâche-
té des Am-
bitieux.

L'ambition ne regne pas moins dans l'Eglise que dans les autres conditions; & nous devons l'avouer avec confusion, que les choses sont horriblement changées. On se cachoit autrefois pour éviter les dignitez Ecclesiastiques; il falloit souvent faire violence pour obliger à les accepter; c'étoit même pendant plusieurs siècles une exclusion formelle que de s'y presenter. Tous les Canons ne nous disent autre chose: & aujourd'hui, non seulement on se produit, mais on brigue, & on employe le credit & la faveur de tous ses amis pour se pousser dans l'Eglise. Ce que nous pouvons faire est de gemir sur cet abus, & souhaiter que ceux qui nomment aux dignitez de l'Eglise, entrent dans les sentimens que saint Bernard inspiroit au Pape Eugene: *Pro quo rogatis sit suspectus; qui pro se rogat jam judicatus est.* *Le même, dans le même Sermon.*

L'ambition
qui regne
dans l'Egli-
se.

Cette seule consideration faisoit autrefois tant d'impression sur l'esprit des premiers Chrétiens, que la fuite des honneurs faisoit un de leurs plus grands soins. Sçavez-vous, dit Tertullien, ce que c'est qu'un Chrétien? en voici la définition en deux mots: *Homo ab omni gloria & dignitatis ardore frigesens*: C'est un homme froid pour la gloire & insensible aux honneurs du siècle. Empereurs! c'est en vain que par vos édits, vous nous fermez l'entrée aux charges; vous nous les offririez que nous les mépriserions: C'est en vain que vous menacez de nous dépouiller des dignitez, & des emplois que nos peres nous ont laissés; nous vous les abandonnons volontiers: une seule qualité fait notre ambition; c'est celle de Chrétiens, c'est-à-dire, de gens qui sont tout de glace pour vos honneurs. *Le même, dans le même Sermon.*

L'horreur
que les pre-
miers
Chrétiens
avoient de
l'ambition.

Il n'y a point de vice que l'Evangile reprouve, & que le monde autorise plus que l'ambition; toute la morale de l'Evangile est directement opposée à cette passion ardente qu'on a pour la gloire du monde; & le Fils de Dieu la condamne, non seulement par sa doctrine, mais encore par son exemple. Il a foulé aux pieds tout le faste du monde, & par une sagesse qui doit confondre la prudence humaine, il a préféré les humiliations à tous les honneurs mondains; cependant les hommes ne pensent qu'à s'agrandir & qu'à s'élever: l'ambition exerce tant d'empire sur leur cœur, qu'ils ne se gouvernent que par le mouvement de cette passion; & bien loin de condamner ce vice, ils le canonisent comme une grande vertu. Ils disent que c'est la vertu de

Combien
l'ambition
est opposée
à la doctrine
de l'E-
vangile.

tous

tous les hommes illustres ; que c'est elle qui anime les grands cœurs à se signaler par de mémorables actions, & les beaux esprits à s'immortaliser par de rares ouvrages. *Mr. de la Volpilliere, dans le Sermon de l'Ambition.*

Servitude de l'ambition.

Si c'est un homme du monde, qui veuille acquérir de la gloire par des emplois éclatans, que ne fait-il point pour obéir à sa passion ? Par combien de bassesses ne s'éleve-t-il point aux grandeurs ? Par combien de soumissions ne monte-t-il pas aux charges ? Par combien d'indignitez n'arrive-t-il point aux dignitez ? Par quelles voyes injustes & violentes, ne cherche-t-il pas les prééminences ? *Le même, dans le même Sermon.*

Inquiétude des d'un Ambitieux.

L'Ambitieux est toujours dans l'action ; dans l'empressement & dans la peine ; soit pour se défendre d'une confusion, soit pour se venger d'un mépris, soit pour se purger d'une calomnie, soit pour attirer à lui l'honneur qu'on rend à un autre, soit pour se défaire d'un autre qui donne de l'ombrage à sa vanité, soit pour être préféré aux autres dans la distribution des emplois, soit pour emporter un prix dans la concurrence de plusieurs autres qui le lui disputent, soit enfin pour monter à quelque dignité, à laquelle il ne peut parvenir que par mille soins, par mille brigues, & par mille flateuses assiduités, par mille adresses étudiées, par mille secrets efforts, par mille differens artifices. *Le même, dans le Sermon de l'Humilité.*

L'Ambitieux est disposé à commettre toutes sortes de crimes.

Un homme passionné pour la gloire du monde est dans une secrète disposition de commettre tous les crimes qu'il jugera à propos pour contenter ce desir insatiable qui le possède. Faut-il acquérir du bien injustement pour entretenir un équipage superbe, ou pour executer un dessein ambitieux ? Faut-il supplanter un voisin dans la poursuite d'une charge ? Faut-il attenter à la vie d'un parent, pour lui succéder dans une dignité ? Faut-il s'élever sur la ruine d'un ami ? Faut-il obtenir un rang considerable dans le monde par l'oppression de mille pauvres ? Faut-il meriter le nom de brave par la temerité, par le duel, & par le meurtre ? il fera tout cela, sans aucun remors de conscience, & sans rougir même du sang qu'il aura répandu. *Le même, dans le même Sermon.*

Cette passion a quelque caractère de grandeur.

L'ambition quoi que coupable en elle-même porte je ne sçai quel état de grandeur, qui la fait paroître non seulement legitime, mais en quelque façon glorieuse. Elle affecte quelque imitation de la grandeur de Dieu ; c'est le peché des Anges, & on l'appelle le vice des Grands : ce qui fait qu'elle se produit avec pompe à la Cour, & que comme toutes choses y servent à la faire paroître, elles concourent aussi à la persuader. O Dieu ! qui pourra garantir un cœur Chrétien, de ces tentations éclatantes ! de ce grand jour que craignoit le Prophete, quand il disoit : *Ab altitudine dei timebo* ? Je ne craindrai pas la puissance de mes ennemis, ni la force de leurs armes ; mais le sujet de mon apprehension, est le grand jour qui m'environne ; c'est celui de ma dignité & de ma fortune, dont les rayons, qui paroissent à mes yeux, pourroient allumer dans mon ame des passions contraires à mon devoir. *Dans une oraison funebre de Mr. de Meaux.*

Combien le desir de la gloire est violent.

La gloire a tant d'empire sur les cœurs, & tant de partisans qui l'adorent, que l'on ne sçauroit persuader aux hommes qu'elle est la

source de tous les malheurs ; puisqu'il n'y a rien de si sacré, que les hommes ne prophétisent, point d'intérêt de conscience qu'ils ne méprisent, pour contenter leur ambition & acquérir de la gloire, sans que l'Enfer avec ses flammes, & le Ciel avec ses couronnes ayent assez de force pour les retenir. *Un Auteur anonyme.*

Dejecisti eos dum allevarentur : Vous les avez renverlez, Seigneur, ces superbes & ces ambitieux, au moment que leur ambition faisoit les plus grands efforts pour les élever. Que signifient ces paroles du même Prophete : *A facie indignationis tue, elevans allixisti me* ? Ah ! je vois bien, Seigneur, que vous m'avez élevé dans votre colere ; car vous m'avez humilié & brisé au même temps que votre justice a bien voulu accorder à mon ambition la grandeur qu'elle a souhaitée. Et c'est encore ce que le même Prophete nous enseigne par une belle comparaison, quand il nous dit que les ambitieux se dissipent comme la fumée : *deficientes quemadmodum fumus deficient*. La fumée monte & s'éleve en haut ; mais à mesure qu'elle monte, nous voyons qu'elle se dissipe, & elle n'est jamais plus près de sa fin, que quand elle est plus élevée, & plus éloignée de la terre. Il en est souvent de même de l'ambition ; & des ambitieux : *deficientes quemadmodum fumus deficient*. Toutes leurs elevations ne sont que des dissipations ; & les plus grandes faveurs qu'ils reçoivent de la fortune, des chutes & des ruines encore plus profondes, que leur condition ne nous paroît élevée. *Monsieur de St. Martin, dans un Sermon sur l'Ambition.*

Dieu prend plaisir d'abaissier les Ambitieux. *Psal. 72.*

Pf. 111.

Psal. 36.

Combien ce vice est naturel à l'homme ? Nous le pouvons apprendre de l'exemple des Apôtres, qui dispuoient qui étoit le plus grand. Ce n'étoient que de pauvres pecheurs, leur maître ne leur prêchoit que l'humilité, leur condition étoit vile, leur naissance basse, leur esprit grossier. Jugez s'ils étoient faits pour porter des couronnes, & pour remplir les premieres places d'un Royaume. Cependant cet ambitieux dessein leur monte à la tête, & les fait disputer entre eux du rang & de la préséance. *Le P. Nohet, dans ses Meditations.*

Combien ce vice est naturel à l'homme.

Qui considerera bien l'état du monde, trouvera facilement que toute la confusion & tout le desordre qui y regnent, ne viennent que du mépris de l'avis de l'Apôtre : personne presque n'y borne ses prétentions ; on se croit capable de tout, & l'on n'y songe point à se renfermer dans ce qu'on a reçu de Dieu : personne ne craint de se charger de la conduite des autres ; chaque simple Prêtre voudroit être Pasteur ; chaque Pasteur voudroit être Evêque, & s'élever même s'il pouvoit au-dessus de cette dignité suprême. Il en est de même dans l'ordre du monde, & dans les charges seculieres ; elles demandent souvent de fort grands talens pour être bien exercées ; mais personne n'est empêché pour cela de s'y élever, s'il le pouvoit ; on ne consulte que son ambition ou son intérêt, & ce n'est que l'impuissance d'aller plus haut qui retient les hommes dans un certain état. *Dans les Essais de Morale, Tome 5.*

Le desordre & la confusion que l'ambition cause dans le monde.

Comme ceux qui sont possédés d'une passion brutale, en se rendant esclaves & idolâtres des femmes, n'attirent souvent que leurs insultes & leurs mépris, il arrive aussi la même chose aux ambitieux ; plus ils veulent s'élever, plus on les abaisse, & la gloire les

On ne peut souffrir les Ambitieux.

fuit d'autant plus qu'ils la recherchent avec plus d'ardeur. Car les hommes sont superbes & jaloux naturellement ; & lorsqu'ils voyent un esprit glorieux qui veut s'élever au-dessus des autres , ils prennent plaisir à le combattre , & à rabaisser sa présomption & son insolence. De là vient que ces personnes voulant conserver , à quelque prix que ce soit , cette fausse apparence de gloire , s'abandonnent à toutes sortes de lâchetés , de complaisances , & de flateries. *Saint Chrysostome sur saint Matthieu, de la traduction de Mr. de Marillac.*

Caractère de l'ambition.

L'ambition plus hardie & plus insolente que tous les autres pechez , ne garde aucune mesure ; intéressée dans ses prières , hypocrite dans ses soumissions , impetueuse dans ses mouvemens , insatiable dans ses desirs , téméraire dans ses projets , lâche & importune dans ses demandes ; elle employe toutes sortes de moyens , soit permis , soit défendus , soit honnêtes , soit vicieux , soit à temps , soit à contre-temps , pour se satisfaire. *Dans les Discours Moraux, Sermon de l'Ambition.*

Tout ambitieux est présomptueux.

Par quel principe les ambitieux veulent-ils s'élever , si ce n'est par un principe de présomption , par une aveugle confiance en leurs propres forces , & une si favorable prévention pour eux-mêmes , qu'ils osent se promettre beaucoup , quoi que souvent ils ne puissent effectivement rien ? De là ces bassesses , ces importunités , ces soumissions , ces intrigues , ces secours mandiez de parens , d'amis , de cabalistes. L'ambition toute fière qu'elle est , dit saint Cyprien , n'achete cependant l'honneur qu'aux dépens de l'honneur même. De là ces avantageuses idées qu'un ambitieux conçoit de lui-même , se flatant témérairement , & méprisant les autres ; détournant les yeux de dessus ses véritables défauts , pour les appliquer à des merites imaginaires , & au lieu d'une perfection acquise qui lui est absolument nécessaire pour servir son prochain , il compte sur celle qu'il acquerra un jour. *Les mêmes.*

Combien l'ambition est injuste & cruelle.

A quoi travaille l'ambitieux ? à supplanter les autres , & à les humilier , pour s'élever au-dessus d'eux ; à chercher aux dépens de sa conscience & de son repos , les moyens propres pour s'agrandir. C'est ce qui nous fait connoître l'injustice de l'ambition , & de quelle manière les ambitieux rapportent tout à leur intérêt ; ils deviennent les ennemis de tout le monde , & d'eux-mêmes. On fait valoir sa naissance , on remue les cendres de ses ancêtres , & on croit avoir acquis par elles le droit de supplanter & d'humilier les autres. Dès qu'un homme se laisse dominer par son ambition , il n'y a point d'injustice ni de cruauté dont il ne soit capable , point de loi qu'il ne viole , de société qu'il ne rompe , d'amis qu'il ne trahisse , d'ennemis qu'il ne sacrifie , de fidélité , d'équité , de religion , à laquelle il ne renonce. C'est un feu qui dévore tout ce qui se rencontre , soit saint , soit profane , soit consacré au culte de Dieu , soit destiné aux besoins des hommes , dit saint Chrysostome. *Les mêmes.*

Les croix & les chagrins des ambitieux.

Comme les biens & les honneurs sont difficiles à acquérir , ou à conserver , que de projets ne faut-il pas qu'un ambitieux fasse ? Que d'intrigues ne faut-il pas qu'il démele ? Que de difficultés ne faut-il pas qu'il vainque pour supplanter un ennemi , pour avancer , ou pour maintenir sa fortune ? Combien de

dépits & de chagrins ne faut-il pas qu'il dévore , quand il est humilié , quand un puissant adversaire , venant à la traverse , rompt les mesures qu'il avoit prises ? Cette rage de le voir méprisé ; cette crainte d'être supplanté & humilié à son tour , ne sont-ce pas d'insupportables croix à un ambitieux ? Ce ne sont pas toujours les vertus qui font les Martyrs , dit Pierre Damien , ce sont les passions & les vices ; on ne souffre pas seulement pour Dieu , on souffre encore pour le monde , & l'ambition aussi-bien que la charité a ses victimes. *Le mêmes.*

L'Ambitieux n'examine point les moyens par lesquels il veut s'élever ; tout lui paroît légitime , quelque injuste qu'il soit , dès-là qu'il favorise son ambition ; toutes les démarches qui l'aident à monter , lui paroissent droites ; il ne regarde que le terme où il va ; peu attentif au chemin par où il va , qu'il soit difficile , qu'il soit mauvais , tout lui est égal , pourvu qu'il l'y conduise : son ambition est une idole , à laquelle il sacrifie tout , le droit , les loix ; ou plutôt il n'en connoît point pour lui d'autres que celles que lui dicte sa passion , quand on a beaucoup d'ambition , on n'a gueres de religion. *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tom. 1. pag. 282.*

Tout paroît juste à un ambitieux quand c'est un moyen pour s'élever.

La mort même qui humilie tous les hommes , en leur faisant subir la loi commune des enfans d'Adam , peut à peine détruire les restes de la vanité des ambitieux. Il paroissent ces restes dans les magnifiques tombeaux qu'on leur dresse , & qu'on prendroit pour des arcs de triomphe , si l'on ne sçavoit que c'est là qu'est renfermé un cadavre plein de pourriture , & d'infection , dont la mort a triomphé. Ils paroissent ces restes dans ces statues de marbre & de bronze , qui pleurent leur mort , tandis que les vivans s'en consolent ; ils paroissent dans ces épitaphes gravez en lettres d'or , où l'on marque le jour de leur décès , & les années qu'ils ont vécu ; comme s'il étoit fort important à la postérité de sçavoir quand est mort un homme qui ne valoit pas plus qu'un autre , & qui dépensoit autant que mille ; un homme peut-être qui n'a jamais mérité qu'on marquât le jour qu'il est mort , qu'à cause qu'il n'a rien fait de meilleur que de mourir. *Le Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur l'Ambition.*

L'ambition des hommes s'étend au-delà de la mort.

Le tourbillon qui nous emporte , entraîne avec nous les biens du monde , ce néant pompeux , & ces magnifiques vanités , que nous voyons en passant , pour ne les revoir jamais , & roule vers le tombeau , & grandeur & magnificence , & sceptres & couronnes. Le temps qui nous mine peu à peu , qui détruit & qui consume les choses qui paroissent les plus durables , est comme un grand fleuve de feu , sur lequel nous voguons comme sur une mer paisible & tranquille , enfermez dans un vaisseau de bois que la flamme penetre de tous côtes , & qu'elle va bientôt reduire en cendres. Tout passe , ou a déjà passé ; & comment serions-nous heureux par nous-mêmes , puisque nous ne pouvons pas même subsister ? Stoïciens superbes , qui n'avez pas duré davantage que les songes de votre vanité ; imbecilles vers de terre , qui êtes maintenant perdus dans votre néant ; terre autrefois animée de tant d'orgueil ; terre , cendre , poussière , si toutefois le temps vous a laissé ces tristes noms , cessez du moins d'être ambitieux dans vos tombeaux : *quid superbit Eccli. 10. terra.*

A quoi aboutissent toutes les grandeurs du monde.

terra & civis ? apprenez-nous dans quelle partie de vous-mêmes, nous devons chercher votre excellence, & tous ces avantages dont vous vous êtes tant glorifiés. Dans le livre intitulé, *Les Caractères du Chrétien*.

Vanité des grandeurs du monde, qui sont l'objet de notre ambition.

Où est maintenant cette ancienne Rome, le théâtre de toutes les grandeurs, cette ville, la patrie de toutes nations du monde ! celle qui a vu l'Europe, l'Afrique, & l'Asie, comme enchainées & attachées au char de ses triomphes ! celle qui sous les ailes de ses aigles victorieuses, a porté ses foudres si loin, que dans le monde cette nation & cette contrée passoit pour inconnue, qui n'avoit point été vaincue & surmontée par les Romains ! Cette Rome s'étoit accru des ruines de cent Royaumes : par sa ruine cent Royaumes se sont enrichis de ses dépouilles ; & maintenant qu'en reste-t-il ? un reste d'amphithéâtre, qui après avoir été une seule fois un spectacle de merveille par les actions qu'on y a représentées, est maintenant un spectacle continu de compassion : il a une fois ramassé dans son enceinte un peuple presque innombrable ; & personne n'y passe maintenant qu'avec crainte & effroi, parce que les pierres séparées, & qui tombent en ruine, menacent de nous accabler. *Bartoli*, livre intitulé, *Pauverté Contenta*.

Combien l'ambition est contraire à la raison & au bon sens.

Prétendre que la prudence tant vantée des enfans du siècle combat la droite raison, & que rien n'est plus insensé que les desseins les mieux concertés, les intrigues les mieux ménagées, les démarches les plus étudiées des ambitieux, c'est pour la plupart des hommes un paradoxe qui les revolté. L'esprit plein des préjugés de l'éducation, le cœur séduit par les attraits de la volupté qui suit l'opulence, ils regardent le desir de s'élever comme une sorte de mérite : c'est la belle passion des grandes âmes ; elle forme les Heros. Langage séduisant du monde, ennemi de la vérité. Que signifient ces titres si pompeux ? & pourquoi nous représenter le vice sous l'idée de la vertu ? Ne prenons point le change, & donnons à l'ambition ses couleurs naturelles : qu'y trouverons-nous de conforme au bon sens ? Ce n'est point assez de dire, que c'est un orgueil secret, & insupportable à quiconque s'en aperçoit ; une cupidité démesurée, une soif insatiable. Ciel ! quelle agitation dans un cœur que cette passion domine ! à quels travaux n'engage-t-elle point ? Combien de traverses ne faut-il point essuyer avant que d'arriver à ses fins ? & ce long tourment, (le pourra-t-on bien comprendre ?) on l'endure pour des biens frivoles & passagers, qu'on n'acquiert presque jamais, & dont la possession même n'empêche point de soupirer après des avantages également imaginaires, d'autant plus insatiables, qu'on fait plus d'efforts pour se rassasier. L'on est toujours en proie à ses desirs, toujours renaissans, & l'on poursuit sans relâche un phantôme de bonheur qui nous échappe sans cesse. Il suffiroit de voir ainsi l'ambition dans son principe, dans ses effets, & dans ses motifs, pour reconnoître l'illusion où elle jette ceux qui en sont les esclaves. *Tiré d'un Sermon manuscrit*.

L'Ambitieux prétend s'élever contre la volonté de Dieu ; quelle met-

Dieu par un secret admirable de sa sagesse, a voulu qu'il y eût de la subordination parmi les hommes. Pour maintenir cet ordre, il a établi cette diversité d'états & de conditions, qui font une si belle économie dans l'Univers,

& qui prouvent si bien la sagesse de celui qui en est l'auteur. Il a fait naître les uns dans la grandeur & dans l'opulence, les autres dans l'indigence & dans la poussière ; il a distribué aux uns les charges, & les honneurs, il s'est contenté de fournir aux autres les choses nécessaires à la vie ; les uns sont nez pour commander, les autres pour obéir ; & par là si les petits ont besoin des grands, les grands ont besoin des petits ; en sorte que les uns ne peuvent se soutenir sans les autres. Ordre admirable que l'ambitieux veut renverser ! Tousjours mécontent de son sort, il aspire à le rendre meilleur ; plein d'estime de sa propre excellence, il croit qu'on ne le considère jamais autant qu'il le mérite, qu'on n'a jamais pour lui assez d'égards. Qu'un autre s'éleve, c'est toujours à son préjudice, & sa jalousie en est piquée : mais quand il s'agit de lui, les honneurs qu'on lui rend ne sont que la juste récompense de son mérite ; la naissance, les patrons, la cabale, n'y concourent jamais. Ainsi pensent, ainsi raisonnent les mondains ; vous le sçavez mieux que moi : combien en voit-on dans le monde qui sont entêtés de leur mérite ? Et combien en est-il de ce nombre à qui cette idée flatuleuse ne fait trouver indignes d'eux les postes où la Providence les a placez ? Je vous le demande à vous, qui êtes les dispensateurs des graces ; à vous à qui on a confié le soin de récompenser les services, & de distinguer le mérite ; de quels empressements, & de quelles ardentés poursuites n'êtes-vous pas tous les jours les témoins ? Combien de fois avez-vous vu ces esclaves de leur ambition, par la plus monstrueuse ingratitude envers la Providence, compter pour rien tout ce qu'ils ont reçu d'elle, & sacrifier à leur fortune jusqu'à leurs devoirs les plus sacrez ? Que si par une juste punition de Dieu, ils sont frustrés de leurs esperances, en quelles plaintes n'éclatent-ils point ? Quels emportemens, & quel desespoir ne produit pas l'élevation d'un autre, qu'ils regardent comme un affront & une injustice qu'on leur fait ? Quelle merveille donc si Dieu renverse ces desseins entrepris contre sa volonté, & contre les ordres de sa Providence. *Le même*.

veille s'il est frustré de ses esperances ?

Voilà jusqu'où nous porte l'aveuglement de notre ambition. Y avons-nous jamais fait reflexion ? Quiconque cherche à s'élever renverse les desseins de la Providence divine. Pensée effrayante pour un homme, à qui il reste encore un peu de foi ! Oui, se doit-il dire à lui-même ; quel outrage ne font pas à la Providence les projets que je forme ? Dieu n'a pas voulu que je tentasse ce rang que je brigue avec tant d'empressement, & néanmoins que ne fais-je pas pour y parvenir ? Il n'en a déjà que trop fait pour moi, en me faisant ce que je suis : & moi plein d'ingratitude pour ses bienfaits, j'agis comme si je n'en avois pas reçu assez, & par ma conduite je parois condamner sa sagesse, de n'avoir pas proportionné ses bienfaits à mon mérite, ou plutôt à mon avidité. Puis-je esperer après un outrage si sanglant, qu'il favorisera mes démarches ? Non, non, pecheur, ne vous en flatez pas ; Dieu sçaura venger sa Providence des injures que vous lui aurez faites. Ainsi la vengeance-t-il autrefois, en punissant un Aman, & les autres ambitieux. *Le même*.

Suite du même sujet.

Depuis le peché du premier homme, les passions de l'homme sont d'une part si vives, & sur-tout celle qu'il a pour l'élevation lui est

L'Ambitieux se sert de rous les moyens,

justes, & injustes, pour arriver à ses fins.

48

devenuë si naturelle, que sans un grand effort de sa raison, sans un grand secours de la grace, il ne peut résister au panchant qui l'entraîne. D'un autre côté, ses vûës sont si foibles, ses lumieres sont si bornées, son merite si inferieur aux emplois où il aspire, que desespérant de se pousser dans le monde par des voyes justes & permises, il prend bientôt la resolution de suivre les maximes que lui dicte la sagesse mondaine. Eh ! quelles leçons lui fait cette sagesse reprovée de Dieu, & frappée dans l'Écriture de tant d'anathèmes ! Il est beau de tenir le premier rang, lui dit-elle ; pour y parvenir, il n'est rien qu'un grand cœur ne doive entreprendre ; il n'est rien qu'il ne doive sacrifier. Cherchez, inventez, employez tout, écarterez tout ce qui peut donner de l'ombrage ; moyens justes ou injustes ; qu'importe ? Il faut tout mettre en usage pour arracher à la fortune ce que la naissance nous a refusé. Telles sont les dangereuses maximes, qui ont maintenant le plus de cours : car avec quelle fidélité ne les suit-on pas ? Rendez témoignage à la verité, partisans du monde : Quels crimes n'employe-t-on pas tous les jours pour éteindre la soif insatiable des richesses & des honneurs ? A-t-on un concurrent d'un merite supérieur ? que ne fait-on pas pour le supplanter ? A quelles extrémités n'en vient-on point ? On se fait un point d'honneur de le perdre. On croiroit même qu'il y va de sa reputation de le faire avec éclat. On viole toutes les loix de l'humanité, de la bienfaisance ; les liens du sang, les nœuds de l'amitié sont trop foibles pour reprimer les effets d'une passion si vive ; la religion même n'oppose rien d'assez fort pour en arrêter les faillies : enfin pour appaiser une fureur si violente, il ne faut rien moins que la mort du rival, ou du moins une humiliation éternelle, qui ne lui laisse plus de ressource. *Le même Sermon.*

Les bassesses & les autres artifices de l'ambition se trouvent dans les personnes qui aspirent aux dignitez de l'Église.

Le desordre des ambitieux n'est-il point passé du monde dans le Sanctuaire même ? Oui, Chrétiens, il faut l'avouer à la honte de la Religion ; on voit jusques dans le Sacerdote de ces hommes dévoués à l'ambition, qui pour s'élever à des dignitez dont le ministère est si redoutable, font jouer toutes sortes de ressorts, & changent à toute heure d'air & de langage ; qui pour s'acquérir la consideration & la bien-veillance des Grands, vont au-devant de tout ce qui peut leur plaire, préviennent leurs desirs, condescendent à leurs volontez. N'en est-il point qui pour surprendre les dispensateurs des graces dont ils connoissent la droiture, & l'attention à ne récompenser que la probité, & à ne distinguer que le merite, font profession de la vertu la plus exemplaire, qui étalent avec ostentation les beaux dehors d'un pieté pharisaïque ? Mais en vain paroissent-ils ce qu'ils ne sont pas, & ce qu'ils devroient être ; on perce à travers ces voiles, & on découvre bientôt les honteux artifices de leur hypocrisie ; on s'aperçoit que leur averfion s'attache à ceux qui prétendent des graces, leur envie à ceux qui les obtiennent, & leur animosité aux personnes qui les distribuent. Mais qu'arrive-t-il d'ordinaire ? il arrive que quoique Dieu condamne la malignité de ceux qui découvrent les lâches détours d'une politique si criminelle, il permet néanmoins qu'ils la découvrent, pour punir ces ambitieux, d'une passion qui tient du sacrilege, & pour confondre la fausse prudence de ceux qui veulent s'élever contre ses desseins. *Le même.*

AMBITION.

Telle fut autrefois, ambitieux Abfalom ; telle fut votre insensibilité ; ainsi fermâtes-vous l'oreille à la voix de la nature, pour n'écouter que celle de votre passion, bien différent en cela du saint Roi à qui vous deviez le jour, & à qui votre mort prochaine devoit coûter tant de larmes & de soupirs ; vous voulûtes en faire la victime de votre passion, bien loin de penser à sa conservation, comme il pensa peu de temps après à la vôtre. Aveuglé du desir de regner, vous vous rendîtes avec complaisance aux lâches conseils de l'impie Achitophel. Une ingratitude si monstrueuse, vous irrite sans doute, Chrétiens Auditeurs : mais suspendez vos murmures ; vous allez bientôt voir ce fils dénaturé puni de son ambition ; vous allez voir rompre les mesures criminelles qu'on tâche de lui faire prendre. A peine aura-t-il écouté ce flateur intéressé, que Dieu sçaura susciter un fidele Israélite, dont le sage conseil prévalant à celui du perfide, dissipera ces conseils si bien concertez : *Domini autem munus dissipatum est consilium Achitophel. Le même.*

Les desirs cruels & barbares de l'ambitieux Abfalom.

L'Écriture sainte rapporte une malheureuse entreprise du peuple d'Israël contre la Tribu de Benjamin, dont le prétexte étoit quelque querelle particulière, selon la maxime du monde. Après mille alternatives, la victoire panchant tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, enfin le signal de la victoire entiere & décisive fut une colonne de fumée : *Cum cernerent filii Israël in ipso certamine constituti quasi columnam summi de civitate consurgere. Voilà donc le symbole des trophées du monde : Une vapeur de vanité, qui s'élevait comme cette colonne de fumée, se grossit d'abord ; mais aussitôt l'instabilité de nos projets se va dissipant, & ne produit rien autre chose dans nos élévations imaginaires, que de la fumée. Un Auteur moderne & anonyme.*

Symbole de l'ambition.

Judic. 20.

Qu'est-ce à votre avis qu'un homme préoccupé de cette maudite passion ? C'est un homme, répond saint Ambroïse, qui croit pouvoir soutenir tout le fardeau de l'emploi, & de la dignité qu'il poursuit ; c'est un homme, qui selon les differens états, auxquels il se voit engagé, croit avoir assez de forces, assez de lumieres, assez d'intégrité, assez de zele pour remplir les premieres places de l'Église, s'asseoir sur les fleurs de lis, & entrer dans le conseil des Rois. Il ne reçoit jamais de récompense qui ne lui soit dûe, ni de faveur qu'il ne croye avoir méritée. Demandez-lui si dans cette charge, il pourra s'acquitter dignement de son devoir, s'il a toutes les dispositions nécessaires pour y entrer, s'il a assez d'assiduité, d'application, de diligence, de fermeté, d'esprit pour rendre justice à chacun, pour ne pas opprimer l'innocent, & pour condamner le coupable ; assez de générosité d'ame pour s'élever au-dessus des censures, & des murmures des autres : incontinent il vous répondra comme les deux enfans de Zebédée : *Possimus* : oui, je le puis. *Le Pere Bourdaloue, dans les Sermons imprimez, sous son nom. Sermon sur ce sujet.*

La temerité & la presumption d'un Ambitieux.

Je ne parle pas ici de cette ambition grossiere, qui usurpe les dignitez par violence, qui s'y introduit par adresse, qui les achete par des bassesses, qui les obtient par des surprises, qui les gagne par des services, qui prévient les uns par des recommandations mandrées, qui supplanté les autres par de mauvais offices, & par

Differentes sortes d'ambition.

& par des calomnies ; qui n'appaise pas ses desirs par l'acquisition , qui s'éleve aux dépens d'autrui , & qui fonde sa fortune comme elle peut , sur les débris de la vertu même. Je parle d'une ambition delicate & cachée , qui convient mieux à des ames , qui sous un desintéressement apparent , ne laissent pas d'avoir des desirs ardens , & des esperances mondaines. Car il y a un art de s'approcher des honneurs , en faisant semblant de s'en éloigner ; de couvrir l'esprit du siècle sous les dehors trompeurs de la pieté , & sous un air extérieur de reforme , afin d'arriver plus facilement au but qu'on s'est proposé ; & de surprendre l'approbation des hommes , en leur faisant accroire qu'on a déjà celle de Dieu. *Monsieur Flechier , dans le Panegyrique de S. Sulpice.*

L'Ambitieux n'est jamais satisfait.

Que le seul exemple d'Aman suffise pour nous convaincre de cette verité. Aman le Sujet le plus fortuné qui fut jamais , devant lequel , par ordre même du Roi , chacun s'échiffait le genou , se croit malheureux , parce qu'un homme qui devoit paroître miserable à ses yeux , ne lui a pas rendu ce devoir ; la haine & la colere s'emparent tellement de son cœur , qu'il projette le dessein d'exterminer tous les Juifs répandus dans l'Empire d'Assuerus , pour en pouvoir enveloper un seul dans ce massacre general. Comprenons s'il est possible combien ses passions le déchirent & le tourmentent , puisqu'après avoir exposé à sa femme & à ses enfans qu'il est parvenu au comble de la felicité mondaine , il leur avoué ingenuement qu'en possédant toutes ces choses , il compte tout ce qu'il a pour rien , & qu'il ne peut être heureux , tant qu'il verra Mardochee Juis , assis à la porte du Palais : *Et cum hec omnia habeam , nihilme habere puto , quamdiu video Mardocheum Judæum sedentem ante fores Regias.* L'Abbé de Mommoirel , Disc. sur le 4. Dim. d'après les Rois.

C'est maintenant que toujours l'ambition qui fait rechercher les charges.

Les charges & les dignitez sont bonnes en elles-mêmes ; leur établissement & l'autorité qui y est attachée viennent de Dieu , dit l'Apôtre ; & si l'on avoit assez de merite pour les bien desirer , assez de moderation pour n'y entrer que quand on y est appelé de Dieu , il n'y en auroit pas une , soit dans le monde soit dans l'Eglise , dont on ne pût dire ce que saint Paul dit de l'Episcopat , que celui qui le desire , desire une bonne œuvre. Mais la corruption du cœur humain , est devenuë si grande , que ce qui étoit autrefois l'objet de la vertu , ne l'est plus que de la temerité ; que ce qu'on attendoit de la vocation , n'est plus occupé que par ambition ; que ce qu'on n'eût pas osé recevoir , sans trouver en soi un fond de merite bien établi , ne vient jamais assez tôt , quoi qu'on le cherche par mille moyens illegitimes. Le plus souvent ce n'est point Dieu qui y élève , c'est l'injustice , l'orgueil , l'amour propre , le desir de l'indépendance ; c'est le même Esprit d'enfer qui voulut y élever Jesus-Christ , lorsque l'ayant transporté sur une haute montagne , il lui montra tous les Royaumes du monde. *L'Auteur des Discours Chrétiens sur tous les Evangiles de l'année. Le dixième Dim. après la Pentecôte.*

La maniere dont s'élevé les ambitieux.

Que font les ambitieux pour contenter l'ardente passion qu'ils ont de se voir au terme de leurs desirs ? N'ayant ni vertu ni merite pour cela , ils imitent les Architectes qui se servent de machines & de ressorts , pour élever au faite de leurs bâtimens , ces masses pesantes de bois & de pierre , qui font tout l'ornement de leur dessein , & qui sans ces

Tom. I.

machines , demeureroient peut-être avec mépris , ou sur la poussiere , ou dans les entrailles de la terre. Il n'y a point d'intrigues qu'ils ne mettent en usage , point de voyages qu'ils ne fassent , point d'intelligence qu'ils n'entretiennent , point d'avis qu'ils ne donnent , point de flaterie dont ils n'usent auprès des Grands , point d'hypocrisie dont ils ne se revêtent pour faire paroître de fausses vertus , qui leur tiennent lieu de veritables. Ils sont humbles au dehors , parce qu'ils sont superbes au dedans ; ils s'occupent des biens du Ciel en apparence , pour ravir les biens de la terre en effet ; desobligeans par inclination , ils se font officieux par artifice , & ajoutans petit service à petit service , ils forment insensiblement de plusieurs petits ruisseaux un gros fleuve , qui les conduit où ils veulent arriver ; tout interessez qu'ils sont dans la verité , ils n'épargnent pas leur bien , quand on ne se contente pas de leurs offices & de leurs paroles ; ils seduissent la simplicité des uns par des promesses , & ils corrompent la probité des autres , par leurs presens. *Le même , dans le même discours.*

L'Ambitieux sollicite par les autres.

C'est assez la coûtume des ambitieux que de faire solliciter par les autres , pour feindre , en se taisant eux-mêmes , de la modestie & de l'humilité ; mais leur silence ne marque pas moins leur ambition , que les paroles des ministres de leurs passions. Elle est même d'autant plus dangereuse , qu'elle est plus fine ; qu'elle se déguise pour mieux surprendre , qu'elle se tait pour persuader , par la bonne opinion qu'elle donne de leur vertu : & saint Bernard l'avoit bien remarqué , lorsqu'il avertit le Pape Eugene de ne point accorder legerement les dignitez , ni à ceux qui sollicitent par autrui ; ni à ceux qui sollicitent par eux-mêmes : ceux qui parlent par autrui étant toujours suspects , & ceux qui prient eux-mêmes étant déjà condamnez. *Le même , dans le même discours.*

L'ambition agit par violence.

Dès que cette passion s'est emparée d'un cœur , il n'y a plus ni loi , ni religion , ni crainte , ni honte , ni respect qui l'arrêtent ; tout lui est permis , tout lui est bon , tout lui est juste , pourveu qu'il monte où il aspire. Pour regner il faut violer le droit , disoit un ancien ambitieux ; & ce que celui-là disoit , ses disciples & ses imitateurs le pratiquent tous les jours , foulant aux pieds tous les droits , le divin & l'humain , pour se faire , de la justice violée , une planche à leur ambition. *Le même , dans le même endroit.*

L'Ambitieux est esclave.

L'élevation est toujours auprès du trouble & du peril. Leurs chaînes peuvent devenir plus belles , & non pas plus legeres ; ils ont autant de maîtres , que d'engagemens par leurs charges , autant de liens que de desirs de s'y maintenir , & autant de servitudes que de prétensions. Ils sont esclaves de ce qu'ils possèdent , & n'ont que cet avantage sur les malheureux , de boire les amertumes dans des vases plus precieux. *Le même , dans le même discours.*

Caractere de l'ambition , & de l'ambitieux.

L'ambition est une passion qui porte l'homme à s'élever plus qu'il ne doit : elle est donc toujours injuste ; l'insatiabilité fait en partie son caractere. Quelle passion plus ennemie de notre repos ? Dédaigneuse , chagrine , elle méprise le vulgaire , & elle ne peut souffrir d'égal : nulle passion plus odieuse. L'ambitieux ne regarde jamais que le terme où il va , peu attentif au chemin par où il mar-

E.

che; qu'il soit difficile, qu'il soit mauvais, tout lui est égal pourvu qu'il l'y conduise. Toutes les démarches qui l'aident à monter, lui paroissent droites; son ambition est son idole, à laquelle devoirs, amitié, reconnaissance, loix divines, & humaines, tout est sacrifié: nulle passion plus dure, ni plus irreligieuse. Que de ressorts ne fait-elle pas remuer pour venir à ses fins? Intrigues, cabales, intercessions, bassesses mêmes, tout est mis en usage. L'ambitieux jouë toutes sortes de personnages, d'ami, de suppliant, d'adorateur, rarement celui d'honnête homme, & encore moins celui de Chrétien. La conscience n'est jamais écoutée; la religion encore moins consultée; la passion regne seule dans un cœur ambitieux. De là cette confusion dans les emplois, ces déreglemens dans les mœurs, les sacrez mystères prophanez, presque toutes les conditions avilies. *Le P. Croiset, 2. Tom. de ses Reflexions Chrétiennes.*

L'Ambitieux se soustrait aux ordres de la Providence, & aspire aux charges & aux honneurs sans mérite.

L'ambition fait qu'on n'envisage plus les honneurs du monde comme des rangs marquez par la Providence, mais comme des objets de nos passions, comme des fruits de notre habileté, ou comme des dons de la fortune, exposez aux entreprises des plus hardis. Les uns regardent les premières places comme dûes au mérite & aux services de leurs ancêtres; les autres poursuivent les honneurs même les plus saints comme dûs à leur naissance; c'est assez d'être né d'un pere opulent, pour se pousser aux plus grandes charges. Avec cela, quelle que soit son indignité, & son incapacité personnelle, il n'y aura rien qu'il n'ambitionne & qu'il n'entreprenne; il possèdera des benefices, il commandera, il gouvernera, il décidera du sort & de la vie des hommes. On seroit bien reçu à dire qu'il faut consulter le Seigneur, qu'il faut avoir la vocation de Dieu. On ne l'a pas; mais l'ambition la donne; l'ambition supplée à tout. Quel crime n'est pas du goût de l'ambitieux, dès qu'il peut servir à ses fins, & qu'il est regardé comme utile? Et l'on s'étonne des malheurs qui arrivent dans les familles & dans les états? Que l'ambition s'éteigne, & l'on verra bientôt tarir la source de tous les maux. *Le même.*

L'ambition renverse l'ordre de la Providence.

L'ambition dérange, pour ainsi dire, l'économie de la Providence, elle s'oppose à ses desseins, elle ne suit que ses propres vûes, & ses projets. Elle seule se choisit les emplois, se procure les dignitez, fait les premières places. Chacun veut s'élever sur ses égaux, chacun veut monter plus haut que sa place. De là les uns dans l'élevation, où souvent la tête leur tourne; les autres dans les magistratures, où le poids de leurs obligations les accable: ceux-ci dans de grandes affaires où ils se noyent; ceux-là dans de vastes entreprises, où ils se perdent, dans des travaux immenses où ils s'épuilent, dans ces mers orageuses, où ils sont les jouets des vents & des flots:

Psalm. 82.

Deus meus, pone illos ut rotam, & sicut stipulam ante faciem venti. C'est là la priere que le Prophete jaloux de la gloire de son Dieu, & indigné du mépris que l'ambitieux fait de la divine Providence, adresse au Seigneur, le suppliant de confondre tous les ambitieux: faites-les, mon Dieu, tourner comme une rouë, & dissipez-les comme le vent dissipe la paille; c'est-à-dire, humiliez-les, détruisez-les, anéantissez-les ces âmes fieres & ambitieuses, qui ne scauroient vouloir s'élever au-dessus du reste des hommes, qu'elles ne s'élevent en même

temps contre vous. Et voilà quelle est cette ambition qui regne si universellement, & si tranquillement dans le monde. *Le même.*

L'ambition est artificieuse.

L'ambition ne paroît pas toujours cette passion turbulente, qui bouleverse tout: elle sçait céder au temps, aux personnes, sans rien céder de ses prétensions: douce, obligeante, honnête, artificieuse, elle fait tout servir à ses fins. Une ambition dédaigneuse, chagrine, arrogante, revolte, & ne sert qu'à faire naître des obstacles à ses desseins; une ambition plus dissimulée, plus souple, est toujours plus efficace: & comme on ne juge pour l'ordinaire que par les dehors, on est ambitieux sans avoir la reputation de l'être; & ce qui est plus étrange, c'est qu'on s'étudie à se tromper soi-même, par le même artifice, par lequel on trompe les autres. Une moderation apparente nous tranquillise, tandis que l'esprit ne se repait que de vains projets, & le cœur d'insatiables desirs. *Le même.*

Les vains projets de l'ambition.

Toute la vie se passe à soupirer après une fortune imaginaire, un phantôme de gloire. La place qu'on occupe déplaît, tant qu'on en voit une plus élevée dont on se flatte; & pour cela, que de mesures ne prend-t-on pas? Que de bassesses ne fait-on point? On pourroit dire que la plupart des hommes semblent imiter ces temeraires enfans de Noé, qui ne s'occupaient que du dessein qu'ils avoient d'élever jusqu'aux cieus leur édifice. Ambitieux projets, hardies entreprises, fortune bien cimentée, & que Dieu prend plaisir de confondre, que ne coûtez-vous pas? Et quelle est votre durée! Une disgrâce, un accident fâcheux, une mort précipitée, met en un moment la confusion dans ces ouvrages de l'ambition. Tous ces colosses orgueilleux portent que sur des pieds d'argile. On triomphoit d'avoir gagné quelques degrez sur ses égaux; le tombeau nous met bientôt sous les pieds des inferieurs mêmes. Ainsi l'ambition se jouë de tous ceux dont elle est le supplice: nulle passion qui tourmenté avec plus de cruauté; nulle qui nous laisse moins de repos, & nulle qui rassasie moins le cœur de l'homme. Mon Dieu! Que cette insatiabilité prouve sensiblement que nous sommes faits pour une gloire plus solide, & plus capable de contenter nos desirs! La vertu chrétienne est seule un digne objet d'ambition. Dieu seul peut remplir notre cœur; Dieu seul le rassasie, notre cœur n'est fait que pour Dieu. *Le même Pere Croiset.*

Dans les Societez religieuses, il y a souvent de l'ambition.

Ce qui est plus surprenant, c'est que cette imperieuse passion trouve des sujets jusques dans les états les plus saints, & au milieu même des aziles de l'humilité chrétienne. Ces Societez si religieuses, formées sur l'esprit & sur l'exemple même de Jesus-Christ, sont-elles toujours exemptes de cette contagion? L'esprit d'ambition n'y fait-il jamais de progrès? L'intrigue n'y prévaut-elle jamais au mérite? Quelle indignité! que des personnes qui ne doivent avoir d'autre modele que les anéantissimens d'un Homme-Dieu, & qui n'ont d'autres loix que ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile, aiment à être assis aux premiers rangs, & mettent tout en usage pour avoir les premières places! Quel déreglement pitoyable! pauvres par religion, humbles par état, se donner bien des mouvemens pour primer jusques dans la poussière, & ambitionner dans l'obscurité même de la retraite, la distinction & l'éclat. Que le Prophete a bien raison d'appeler ces vains honneurs, ces fri-

voles objets d'une ambition si irreligieuse, vanitez & folies pleines d'une ridicule & sottise erreur: *Vanitates & insanas falsas. Le même.*

Psal. 39.
L'ambition d'Aman & son malheur.

Aman fait la plus éclatante fortune, & est élevé par la faveur du Prince au plus haut point de gloire, où puisse jamais arriver un Sujet. Tout cede à ses volontez: nul Seigneur de la Cour qui ne fléchisse le genou devant lui, nul qui ne recherche ses bonnes graces. Quel homme plus heureux? Nul sans doute, s'il eût scû dompter une passion dont on est toujours la victime, quand on en est l'esclave. De ce haut faite des honneurs & de la prospérité, Aman s'aperçoit qu'un homme vil & sans nom, ne lui rend pas le même honneur que le reste du peuple. L'incivilité de cet inconnu meritoit-elle l'attention de ce favori? Son orgueil en est piqué jusqu'au vif. Il compte pour rien la faveur du Prince, l'adoration du peuple, les hommages même des Grands; tant que Mardochée se tient debout en sa présence. La colere de ce favori irrité ne lui laisse plus de repos; la melancolie le saisit, la haine l'enflamme: tant il est vrai que les passions se soutiennent; à la revolte d'une seule, elles se soulèvent toutes, & s'aident mutuellement. Biens immenses, honneurs extraordinaires, distinctions éclatantes, rien ne peut empêcher Aman de se croire le plus malheureux des hommes, parce que Mardochée ne le saluë pas. On auroit de la peine à croire qu'une seule passion pût rendre un homme capable d'une telle folie, si l'Écriture ne l'eût dit expressément. Mais que produira le ressentiment de cet ambitieux irrité? La tête de Mardochée auroit bien dû suffire pour appaiser ce favori offensé: mais la haine va aussi loin que son ambition. Mardochée est Juif: il faut que toute sa nation soit enveloppée dans son malheur; le jour est fixé pour cette horrible exécution. Étrange fureur, qui ne peut être assouvie que par le sang de tout un peuple! & cela, parce qu'un étranger a refusé de saluer un ambitieux qui a du credit. A la verité, la Providence en ordonna autrement: l'orage fut bientôt conjuré, & Aman pendu au même gibet qu'il avoit fait dresser pour Mardochée. Tel est d'ordinaire le dénouement de routes ces intrigues que l'ambition fait naître, & de tous ces ressorts dont elle est le mobile; tel est le fruit de ces flatteuses esperances. . . Intrigues, cabales, bassesses, intercessions, tout sert, & l'on se sert de tout pour venir à ses fins. Que d'artifices captieux, que de brigues secretes, & tout cela pour avoir des suffrages, qui en nous donnant plus de droit à quelque dignité, ne nous en rendent pas moins indignes. *Le même.*

On cherche & on brigue les honneurs par ambition, au lieu d'attendre que Dieu nous y appelle.

Les honneurs du monde sont, dans les principes de la prédestination éternelle, autant de vocations de Dieu: mais le scandale du Christianisme, est de les voir aujourd'hui traiter, comme les choses les plus prophanes: car, au mépris de saint Paul, & de sa regle, on y entre sans vocation, on les obtient par brigue & par artifice; de quelque nature qu'ils soient, on les regarde comme dus à sa naissance; on les poursuit comme des récompenses de ses services; on en fait des établissemens de famille & de maison; on les mesure par le plus & le moins de profit qui en revient; on en fait enfin l'objet de son ambition; & tout cela sans remors, sans inquiétudes; parce qu'on s'autorise d'une préférence imaginaire, & d'un faux usage: comme

Tome I.

si le dérèglement de notre conduite pouvoit être un titre contre les droits de Dieu. Sur quoi gemirons-nous, si ce n'est pas sur de semblables abus? *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, Sermon pour le Mercredi de la seconde semaine de Carême.*

Voilà ce que prétend l'ambition de la plupart des hommes. On veut voir sa famille honorablement établie; je dis honorablement selon les maximes du monde. On veut voir ses enfans pourvus, & pourvus avantageusement, selon les idées du monde: c'est-à-dire, les uns dans l'Eglise avec tout le faste du monde, les autres dans le monde, avec tout le faste du paganisme; les uns riches des dépouilles des peuples, les autres du patrimoine de l'autel; les uns sur le pinacle du temple, où souvent la tête leur tourne; les autres dans les magistratures, où le poids de leurs obligations les accable; & parce que la corruption des mœurs suit presque infailliblement, de là, les uns & les autres sont déréglés & scandaleux dans leur état. *Le même.*

L'ambition tend principalement à établir honorablement & avantageusement sa famille.

Quand on est possédé de cet esprit d'empire & d'ambition, d'une pure jalousie, on se fait une justice & une vertu. Jalousie d'autorité; Ah! tentation funeste, à quelles extrémités & à quels excès ne portes-tu pas tous les jours les hommes? Combien de scandales as-tu causés? Combien de ressentimens & de vengeances as-tu autorisées? De quels maux n'as-tu pas été le principe, & quels biens n'as-tu pas mille fois arrêtés? Si l'humilité, telle que l'Évangile la propose, seroit à cette passion de correctif, & de remède, Dieu en tireroit sa gloire; & ces droits qui nous touchent si sensiblement, n'en seroient que mieux maintenus: mais parce qu'on ne sçait rien ménager, & que pour venir à bout de ses entreprises, on suit le genie altier & indépendant de l'ambition, il faut que pour un droit souvent tres-frivole, souvent douteux, souvent chimerique, la paix soit troublée, l'union & la concorde ruinée, l'innocence opprimée, la patience outrée; que le dépit & la haine s'emparent des cœurs, & qu'un phantôme mette par tout le desordre & la confusion. *Le même.*

L'ambition fait que les hommes sont jaloux de leur autorité.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les plus imperieux, ce sont communément ceux à qui l'empire qu'ils affectent, doit moins convenir. Des gens qui de leur fond ne font rien; des gens sortis de l'obscurité & du néant, mais devenus grands par machines & par ressorts; ce sont là ceux qui parlent avec plus d'ostentation, qui agissent avec plus d'autorité, & qui pour relever leur fausse grandeur, se font une gloire d'abaïsser même & de dominer les vrais grands. Ce n'est pas assez: des gens devots par état & par profession, des gens plus obligés par là même, à dépouiller, du moins à mépriser toute supériorité humaine, ce sont quelquefois les plus jaloux de leurs prétensions, les plus obstinés dans leurs sentimens, les plus absolus dans leurs ordres. Qui voudroit leur résister, qui voudroit les contredire, & contester avec eux, à quels retours ne s'exposeroit-il pas? & quels scandales n'en a-t-on pas vus? *Le même P. Bourdaloue.*

Les gens de néant sont les plus imperieux, quand ils sont parvenus à quelque dignité par leur ambition.

Ce n'est pas seulement dans les Cours des Souverains, ni dans le monde profane, qu'on trouve de l'ambition, & qu'on aime à exercer son pouvoir, & à le faire sentir. Rien de plus commun, ô opprobre de notre

L'ambition regne dans l'Eglise, aussi bien que dans les Cours des Princes.

siècle; disons mieux, ô opprobre de tous les siècles! Non, rien de plus commun dans l'Eglise même, dans cette Eglise fondée néanmoins sur l'humilité de Jesus-Christ; contre l'avis que nous donne l'Apôtre, de ne chercher point à dominer dans le Clergé: *Neque ut dominantes in Cleris.* On envisage les plus saintes dignitez par les respects, par les hommages qu'elles attirent, & non point par le travail, qui en est inseparable. On oublie qu'on est pere, qu'on est pasteur, & l'on se souvient seulement qu'on est maitre. *Le même.*

1. Petr. 5.

Comme l'ambition aveugle ceux qui en sont possédez.

Quoi qu'il n'y ait point de passion qui n'aveugle l'homme, & qui ne lui laisse voir les choses que dans un faux jour, en lui cachant ce qu'elles sont, & lui faisant paroître ce qu'elles ne sont pas; on peut cependant dire avec toute sorte de verité, que ce caractère convient particulièrement à l'ambition: ce qui est si veritable, qu'au rapport de saint Augustin les Payens mêmes l'ont reconnu. Oui, quelque ambitieux qu'ayent été ces Sages de l'antiquité, & à quelque degré de fausseté & de gloire que leur présomption les ait élevés, ils ont avoué qu'en cela ils étoient aveugles; car quel aveuglement, ont-ils dit, que de désirer toujours d'être ce que l'on ne peut jamais être, d'être toujours dans l'inquietude & dans le trouble, de prendre plaisir à s'accabler d'ennuis, & de se faire une gloire de cet accablement? N'est-ce pas être aveugle que de bâtir sur le penchant d'un profond abîme, de mener une vie d'esclave, de gêne & de servitude; de n'être ni à Dieu ni à soi, mais dépendre malheureusement d'autant de gens, qu'on a de superieurs, ou de compétiteurs? Voilà cependant le funeste sort de l'ambition; qui toute fiere qu'elle est, achete l'honneur aux dépens du bonheur & de la liberré. Car combien de complaisances serviles, combien de mortifications secretes, combien d'assujettissemens honteux, combien de rebuffades injurieuses ne faut-il pas souffrir pour venir à bout de ses desseins? Et après cela, combien d'esperances frustrées, combien de prétensions échouées, qui ne laissent que le blasphème dans la bouche, & la rage dans le cœur? peut-on concevoir un aveuglement pareil? Voilà, dit saint Augustin, comme ont raisonné ces Sages du Paganisme; & si, avec tout cela, ils n'ont pas laissé d'être ambitieux, c'a été, ou parce qu'ils se sont contentés de ces belles speculations, sans les mettre en pratique, ou parce que cette passion ne devoit être guerie, que par la grace du divin Repareteur. *Le même, dans les premiers Sermons imprimés sous son nom. Sermon sur le même Evangile.*

Tout ambitieux est ou injuste ou presomptueux.

La reflexion de S. Ambroise est tres-considerable & pleine d'un grand sens, quand il a dit, qu'un homme possédé de l'ambition, doit être ou excessivement injuste, ou furieusement presomptueux; injuste, s'il recherche des honneurs dont il se croit indigne; presomptueux, s'il se persuade en être digne; & comme il arrive tres-rarement qu'on se rende cette justice à soi-même, de se croire indigne des choses que l'on souhaite, ce Pere conclut, que le principe le plus ordinaire qui fait agir l'ambitieux est la presomption de sa suffisance. En effet, un ambitieux prétend à tout; par conséquent il se croit capable de tout. Un ambitieux ne met pas de bornes à ses desirs; par conséquent il n'en met pas non plus à l'estime qu'il a de sa

suffisance. Il brigue les premiers rangs dans l'Eglise, & dans l'Etat; par conséquent il se rend ce témoignage qu'il est plus parfait que les autres: car s'il se croyoit inferieur à eux en merite, il ne voudroit pas commettre cette injustice, que de s'élever au-dessus d'eux. *Le même Pere Bourdaloue.*

Dans quelque emploi que ce soit, on ne s'acquitte jamais bien de son devoir, dit saint Augustin, que lorsque l'on se défie de ses forces. Or cette défiance est formellement opposée à la pensée d'un ambitieux, qui est infatué, & entêté de son merite. Ajoutez à cela, que presque toujours ceux qui sont les plus incapables, sont ceux qui sont les plus ardents à se pousser. A peine entendrez-vous un homme bien sensé se rendre ce témoignage à lui-même de sa capacité, & dire, j'ai toutes les qualitez, & les dispositions requises pour occuper cette place. Cette temerité n'appartient qu'à un esprit leger, & vuide de vertu. D'où vient que selon le Philopophe, la modestie a de tout temps été la vertu des parfaits, & la presomption, le vice des ignorans & des foibles. *Le même.*

Un ambitieux est un presomptueux, & entêté de son merite.

Comme les honneurs du monde dépendent assez ordinairement des brigues & des demandes qu'en font les ambitieux pour s'établir, il arrive que les premieres places sont presque toujours remplies par les plus indignes; pendant que les plus sages & les plus vertueux demeurent sans emploi. Pourquoi? parce qu'il n'y a rien de plus hardi, ni de plus insolent qu'un ambitieux. Il s'ingere par tout, il se loué, il se flate de tout; & s'efforce de prendre, quelque indigne qu'il soit, un ascendant, & un empire absolu sur les autres. *Le même.*

Pourquoi souvent les premieres dignitez sont occupées par les plus indignes.

Le demon, qui avoit élevé en l'air Simon le Magicien, le laissa tomber, & cassa les jambes à celui qui avoit voulu prendre des ailes pour voler. Ainsi le demon ne fait monter que pour descendre, & l'ambition n'élève que pour précipiter: *ascendunt usque ad caelos, descendunt usque ad abyssos.* Ou bien disons qu'à mesure que les hommes, qui ne sont que poussiere & cendre, s'élèvent par leur ambition, Dieu les dissipe par sa puissance; il en fait comme de la fumée, dit le Prophete, laquelle trouve sa destruction dans son elevation: *desiccantes quemadmodum fenum desiccant.* L'Abbé de Monmorel, Sermon sur le 4. Dimanche d'après Pâque.

La chute des Ambitieux qui veulent s'élever.

Pf. 106.

Psal. 36.

L'Ambitieux affecte de paroître humble; mais son cœur plein de dissimulation, n'est occupé qu'à chercher les moyens de s'élever à quelque prix que ce puisse être. Il paroît honnête & affable; mais ne vous y fiez pas: son ame est toute rongée par l'envie; car le desir de l'honneur en est la source, selon la parole de l'Apôtre: pendant qu'il cherche, il honore, il embrasse, il salue tout le monde; mais est-il venu à bout de ses desseins, l'on voit que tout cela n'étoit qu'hypocrisie; car il n'a plus ni respect, ni tendresse, ni affection pour personne, n'aimant plus que soi-même. Il se pique souvent d'une observation exacte de tous les devoirs extérieurs de la religion; mais tirez le rideau, & vous le verrez un censeur éternel des actions d'autrui; tout prévenu d'amour propre, s'applaudit, & répandre par tout les marques de son ambition: sensible jusqu'à la délicatesse sur ce qui blesse sa vanité; implacable, plein d'orgueil; & d'une devotion fiere, qui voudroit interesser

Autre caractère d'un Ambitieux.

le ciel & la terre dans ses ressentimens. *Le même. Homélie pour le quatrième Dimanche de Carême.*

Que l'élevation est un précipice pour l'Ambitieux.

Psal. 93.

Voyez (mes Freres) dit saint Augustin : ce qui s'appelle, au langage des hommes trompez, élévation, aggrandissement, gloire, cela s'appelle au stile du Roi Prophete, ou pour mieux dire, de Dieu même, qui est la premiere verité, une fosse, & un abîme : *Domus fodiat peccatori fovea.* Qu'est-ce donc que Dieu fait, quand il permet que cet ambitieux réussisse dans ses desseins, & qu'il prospere dans ses vices ? Il lui permet de creuser sa fosse ; & plus il lui donne de temps pour exécuter ses entreprises orgueilleuses, plus il lui laisse aggrandir & approfondir l'abîme, dans lequel il veut l'ensevelir. Voilà un homme bien trompé : il pense s'élever, & néanmoins il s'abaisse ; il croit fixer & établir ses charges, ses dignitez, sa grandeur humaine, & Dieu dit qu'il ne fait autre chose en même temps que se disposer à une chute plus honteuse, & à un précipice plus profond. *Hoc se ille putat sublimiter ire, & hoc Deus foveam vocat. Le Pere Texier dans sa Dominicale, Sermon dixième après la Pentecôte.*

L'état d'un Ambitieux dans l'autre vie.

Helas ! que servira-t-il à tous ces ambitieux du monde, d'avoir rempli les hitoires & les annales de leurs belles actions, si leur nom est effacé du Livre de Vie ? Que leur servira-t-il d'avoir été le sujet des louanges de toute une Province, ou de tout un Royaume, si Dieu les méprise pour jamais ? Quelle satisfaction d'avoir vécu dans l'approbation de tous les hommes, si l'on meurt dans la reprobation de Dieu ; d'avoir été connus des Grands, & des Princes de la terre, si à l'heure de la mort, Dieu leur fait cet affront de leur dire qu'il ne les connoît point ? *Nescio vos : Je ne sçai qui vous êtes. Quelle fatale gloire d'avoir possédé des charges honorables dans le temps, si pour l'éternité Dieu vous flétrit d'opprobre, & grave sur votre front un caractere ineffaçable d'ignominie, comme il dit par un Prophete ? *dabo vos in opprobrium, & in ignominiam aeternam, quam nunquam oblivione delebitur.* Orgueilleux reprenez, parlez pour l'instruction de mes Auditeurs : *Quid vobis profuit superbia ; aut divitiarum jactantia quid contulit vobis ?* Hé bien quel soulagement recevez-vous maintenant, vous voyant rejettez pour jamais de devant la face de Dieu, de vous souvenir des charges illustres, & de toute cette gloire trompeuse que vous avez possédée dans le monde ? Ce vain & inutile souvenir ne sert qu'à augmenter votre supplice, lorsque vous êtes contraints d'avouer que vous avez renoncé à la gloire solide & éternelle que Dieu vous proposoit, pour une ombre funeste, qui ne fait que passer : *Transferunt omnia sicut umbra. Le même, dans le même Sermon.**

Ibidem.

Peines des Ambitieux inutiles, pour acquiescer des sciences.

Quelles peines se donnent les personnes avides de gloire pour immortaliser leur réputation ? mais que ces peines sont inutiles ! Leurs noms avec le souvenir de leurs actions, s'envelissent sous les marbres qui couvrent leurs tombeaux. La grandeur & les sciences inspirent naturellement des pensées d'orgueil, & de mépris pour le reste du genre humain ; on se voit au-dessus des autres, par sa fortune, & par son esprit : mais il faut lever ces voiles, pour se contempler soi-même, tel qu'on est. Nous reconnoissons que les sciences humaines ne sont pas d'une grande ressource ;

Tome I.

qu'elles ont plus d'enflure que de solidité, qu'elles sont mêlées d'erreurs, qu'elles ne valent pas la peine qu'on se donne pour les acquiescer. *Monsieur l'Abbé de Bellegarde, dans sa Version des Livres Sapienciaux.*

Quand on est possédé de cette passion, il est presque impossible de ne se pas laisser entraîner dans des précipices, dont il est difficile de sortir. L'envie, la colere, l'orgueil, séduisent nos ames ; on ne peut voir d'autres personnes chercher la gloire, & y parvenir par un chemin plus court & plus aisé, sans se laisser emporter aux mouvemens de la jalousie ; leur félicité & leur bonheur attire notre haine & notre colere. Il n'y a point de loix assez fortes pour nous retenir ; la nature & le devoir sont effacés par la violence de nos emportemens ; il n'y a rien enfin de si sacré & de si religieux, qu'on ne viole aisément, quand il est question de se venger de ceux qui semblent mettre quelque obstacle au dessein que l'on a formé de s'avancer, & de se pousser dans le monde. Ce sont les premieres passions, qui tourmentent l'esprit des ambitieux qui aspirent à la gloire. Mais de combien d'autres n'est-on point combattu, quand on y est parvenu ? C'est alors que l'on voit éclater un orgueil insupportable : On croit tout au-dessous de soi ; l'amitié la plus sincere, les liens du sang les plus forts sont oubliés ; & dans l'aveuglement où nous jette cette passion, nous nous méconnoissons nous-mêmes ; nous ne nous souvenons plus de ce que nous étions, & que nous pouvons retomber un jour dans le même état. *Dans le Recueil des Pièces d'Eloquence présentées à l'Académie Française en l'année 1675. quatrième Discours.*

L'ambition excite les autres passions.

Matth. 25.

Comme on ne regarde dans les charges que la gloire, & qu'on ferme les yeux aux soins qu'elles enveloppent, aussi-bien qu'aux obligations qu'elles imposent ; on y court avec ardeur, on s'y ingere avec artifice, on s'y insinué avec adresse, on s'y maintient avec fierté, on s'y gouverne avec empire, & l'on n'en sort jamais qu'avec violence. Une dignité ne sert ordinairement que d'une démarche pour monter à une autre plus éminente ; & comme l'ambition est toujours insatiable, il n'est pas même jusqu'à la souveraine, où quelquefois elle ne prétende : le succès nourrit son esperance ; & comme elle a réussi dans quelques entreprises, elle se promet encore de réussir dans une plus hardie. Ce déreglement ne doit s'attribuer qu'à l'amour passionné de la gloire, & qu'à l'injuste distribution qui s'en fait en faveur de ceux qui la recherchent, plutôt qu'en faveur de ceux qui la rejettent. *Monsieur de la Volpilliere, Discours de la Gloire.*

L'ambition fait qu'on aspire toujours à une plus haute dignité.

Jerem. 23.

Sapient. 5.

Quand le merite manque pour parvenir où l'on prétend ; on voit, comme il n'arrive que trop souvent, remuer tous les ressorts de l'intrigue, de la cabale, de l'intercession & de la faveur ; le credit & l'amitié s'en mêlent, & ils y ont ordinairement la meilleure part : on y employe la ruse & la fraude ; on y joint l'importunité ; on joue toutes sortes de personnaiges, de suppliant, de negociant, d'adorateur & de client : *adorans & petens*, comme la mere des deux Disciples du Fils de Dieu. On ne se cache pas même d'user de tels moyens, on s'en declare, on s'explique ouvertement de ses prétentions, on se fait une politique d'en venir à bout ; & après n'y avoir épargné ni souplesse ni bassesse, on se glorifie encore du

Artifices qu'on employe l'ambition pour s'élever aux dignitez.

Matth. 20.

succès, comme d'un trait d'habileté; le dirai-je, on s'introduit aux honneurs par la porte de l'infamie; & pour s'en ouvrir le chemin, on corrompt celui-ci par promesses, celui-là par présents, cet autre par menaces: enfin, pour y réussir sûrement, on s'appuie du vice même & de l'iniquité, dont on recherche la protection. Et tout cela, à force d'être commun, passe même pour innocent, pour légitime, pour honnête. Quel renversement, non seulement du Christianisme, mais encore de probité & d'honnêteté morale! Est-ce agir en homme qui a quelque sentiment d'honneur? *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons. Pour le Mercredi de la deuxième semaine de Carême.*

L'ambition fait qu'on s'entête de certains droits qu'on s'entête de certains droits qu'on veut soutenir.

L'ambition fait qu'on s'entête de certains droits qu'on veut soutenir; & parce qu'on ne consulte point l'humilité chrétienne, il faut les soutenir ces droits, soit réels, soit prétendus, à quelque prix que ce puisse être. Il faut, quelque playe qu'en reçoive la charité, & quoi qu'il en doive coûter au prochain, les faire valoir dans toute leur étendue; les poursuivre dans toute leur rigueur; n'en rien céder, n'en rien rabattre; n'entendre à nul accommodement, à nulle composition: pour-quoi? parce qu'on est possédé de cet esprit d'empire & de domination, qui souvent même, d'une pure ambition, & d'une pure jalousie d'autorité, se fait une vertu & une justice. *Le même.*

La conscience, la religion, le salut sont en danger dans l'ambition.

Quand on a une grande ambition, & qu'on court une grande carrière, on peut faire bien de mauvais pas. La religion a-t-elle beaucoup de part à tous ces ambitieux projets? L'Evangile est-il alors la règle de toutes les mesures qu'on prend, & de toutes les démarches qu'on fait? Les biens, la santé, la vie même n'est pas ce que l'on risque le plus. Quand on veut faire une grande fortune, le salut court toujours le plus grand danger. Que de détours, que d'artifices, que de ruses pour avoir toute la faveur! Mais les voyes qu'on prend pour réussir sont-elles toujours droites? Que de secrets sentiers, que de chemins tortus, & peu sûrs! La multitude des concurrents, la malice des envieux, la cupidité, l'intérêt mettent bien des fois à l'épreuve la bonne foi, & la droiture, & par conséquent la conscience; & il faut avoir un grand desir de son salut, bien supérieur à celui qu'on a de faire fortune, pour ne rien faire contre la conscience, quand l'occasion flate la passion. *Le P. Croiset 2. Tom. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Sur le même sujet.

Une grande ambition exposé à beaucoup d'accidens; & le salut, à combien de dangers? Il en coûte pour s'avancer, pour s'élever; on ne monte jamais sans peine, sur-tout s'il y a des rochers à grimper. Que d'obstacles à vaincre! Que de mauvais pas à franchir! Que de sueurs! Que de veilles! Et parmi ce nombre de difficultés, la conscience n'a-t-elle jamais rien à se reprocher? Ce n'est pas cependant ce que l'on craint le plus. Un projet de fortune occupe tout entier, absorbe tout le loisir, allarme continuellement toutes les passions qu'il excite. C'est là l'Idole à laquelle se font tous les vœux: le cœur s'épuise en desirs, & l'esprit en industries; on ne craint que de ne pas réussir, que de ne pas bien prendre ses mesures. *Le même.*

On n'est jamais content de sa fortune,

Il y a peu de gens qui naissent contents de leur sort. Quelque élevé qu'on soit, on veut toujours monter plus haut. Nulle condition

dans le monde qui tôt ou tard ne dégoûte. La médiocrité déplaît, l'abondance altère; nos desirs croissent avec nous; plus on les nourrit, plus on les rend insatiables. Notre vie n'est qu'une suite de folles inquiétudes, & l'on peut dire que notre cœur est souvent le plus grand ennemi de notre repos. Les biens créés n'ont de charmes que quand ils sont absens; le dégoût suit de près la jouissance. Quelque fortune qu'on ait faite dans le monde, on ne s'occupe que de celle qui reste à faire. Les mauvais succès irritent nos desirs, la prospérité les allume. Nous naissons avec un fond d'ambition qui ne s'éteint qu'avec la vie, & on croit être toujours trop bas, tant qu'on se flate de pouvoir monter plus haut. *Le même.*

on veut toujours monter plus haut.

L'ambition est une passion dure & austère. On peut dire qu'elle flate beaucoup l'amour propre; mais qu'elle le ménage peu. Gêne, contrainte, assiduité, mortification même, tout est mis en usage, quand tout peut servir à ses fins. Que de souplesses, quelle docilité! Quelle déference pour gagner l'estime & les bonnes grâces d'un homme qui peut être notre bienfaiteur! Dans le monde on prend des commissions, on entre dans des Sociétés, on travaille jour & nuit pour faire fortune: si c'est pour s'avancer dans l'Eglise, on étudie l'humeur & l'inclination de ceux qui peuvent faire notre fortune. Sont-ils d'un caractère réformé? on le copie, on ne parle que de severité & de réforme: ont-ils de la piété? on prend un air dévot, on adopte même leurs défauts, on embrasse leurs intérêts; on est presque toujours comédien quand on est ambitieux. *Le même.*

L'Ambitieux met tout en usage pour parvenir à ses fins.

Je demande à ces ambitieux qui passent leur vie à former des imaginations, à rouler des desseins dans leur tête, à faire des plans d'une grandeur chimérique, à entasser entreprises sur entreprises, fortunes sur fortunes; qui disent, comme ces insensés, dont parle l'Ecriture: *Allons, élevons des tours, dont le sommet touche le Ciel:* Je demande, dis-je, à ces ambitieux, à quoi leur sert ce desir immodéré de s'accroître. Dieu dissipe ces projets comme de la fumée; il les réduit en poussière, & il ne leur reste que la confusion, la honte, & le desespoir de s'être laissé follement abuser par la vanité de leurs pensées. Qu'il s'en présente à nos yeux, au moment que je parle, dont nous déplorons la destinée, & auxquels nous ne pouvons penser sans douleur! J'ai été témoin de leur sommeil, dit le Prophète; je les ai vus dans cet assoupissement de mort, pendant qu'ils regardoient leur vie comme une carrière éclatante & remplie de gloire, & avec autant de plaisir & de complaisance, que si elle n'eût point dû avoir de bornes & de limites. Vous les avez frappés, Seigneur, lorsqu'ils y pensoient le moins, & il se peut dire que leur personne, leur nom, leur mémoire est éteinte, qu'ils sont du nombre de ceux, dont parle encore le Prophète: *Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non es memor amplius:* Semblables à des hommes, qui ayant été blessés à mort, sont renfermez dans les sepulchres, & dont vous avez perdu le souvenir pour jamais. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions morales sur l'Evangile de saint Matthieu.*

Dieu renverse & détruit les desseins & les projets des Ambitieux.

Genes. 11.

Psal. 35.

Psal. 87.

Un Ambitieux ne peut jamais jouir de la paix du cœur.

Hommes du siècle, vous êtes incapables de goûter jamais la paix du cœur, vous serez éternellement dans l'agitation & dans le trou-

ble. Vous la défirez cette paix préférablement à tout, puisque vous ne défirez tout le reste que pour y parvenir. Cependant vous n'y parvenez jamais : ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, à cette ambition qui vous possède, & à laquelle vous êtes comme livrez ; à cette ambition, qui malgré tant de biens dont Dieu vous a comblés dans la vie, vous empêche d'être jamais contents de ce que vous êtes, & vous porte toujours à vouloir être ce que vous n'êtes pas ; à cette ambition, qui par la plus monstrueuse ingratitude envers la Providence, vous fait compter pour rien tout ce que vous avez, & toujours aspirer à ce que vous n'avez pas, jusqu'à vous fatiguer pour cela sans relâche, jusqu'à vous crucifier vous-mêmes ; à cette ambition, qui fait naître dans votre cœur tant de basses & de honteuses jalousies, qui des prospérités d'autrui vous fait de si amers sujets de douleur, qui vous jette en de si violents transports quand on s'oppose à vos desseins, qui vous inspire de si mortelles aversions quand on traverse vos entreprises. Quand vous aurez une bonne fois renoncé à cette passion ; quand par une modération chrétienne & sage, vous sçavez vous tenir dans le rang où Dieu vous a placé ; quand par une justice que vous ne vous rendez pas, & qu'il faudroit vous rendre, vous reconnoîtrez que Dieu n'a que trop fait pour vous ; dès-là vous posséderez ce trésor de la paix : c'est-à-dire, dès-là vous benirez Dieu dans votre condition, sans envier celle des autres. Dès-là soumis à Dieu, vous ne penserez plus qu'à vous sanctifier dans votre état, sans courir après un phantôme que vous vous figurez comme un bonheur parfait ; mais dont la chimerique esperance ne sert qu'à vous tourmenter. Dès-là contents de votre fortune, vous en jouirez paisiblement, & vous ne craindrez rien autre chose que d'en faire un criminel abus. *Le P. Bourdaloue, 1. Sermon de la Nativité de JESUS-CHRIST.*

Qui ne voit que rien n'est plus fréquent que ces sortes de disgrâces ? Car enfin, que veulent dire ces paroles du Prophète Roi : *Dejecisti eos dum alleverantur* : Seigneur, vous les avez abbatu lorsqu'ils vouloient s'élever ? Et que veulent dire ces autres paroles du même Prophète : *Elevans allisti me* : Seigneur, vous m'avez abbatu en m'élevant ? Et que veut-il dire encore : *Sicut deficit fumus, deficiant* : Que ces gens qui sont grands par leurs passions, & par leur ambition, se perdent comme la fumée & se dissipent comme le vent ? La fumée monte en haut, vous le sçavez ; mais en même temps elle se perd, elle se dissipe. Il en est de même de ces Grands du monde : il semble qu'ils montent bien haut, mais ils descendent en même temps : leur élévation ne leur

cause que des chûtes plus profondes, parce que, comme parle Terrullien, plus la dignité est grande, plus aussi est grande la peine qu'on exigera : *Quanto amplior erit dignitas, tanto major exigetur ceusura poenarum.* *Le P. de la Rue, Sermon du Choix d'un état.*

L'ambition a cent fois changé la face du monde, & le déluge n'a pas fait tant de dégâts dans l'Univers, que l'orgueil & la vanité des conquérans. La plupart des marques de leur grandeur, sont funestes ; ils bâtissent des villes sur les ruines de celles qu'ils ont abbatues. Souvent la violence & l'injustice ont donné commencement à leurs conquêtes. La victoire n'a presque jamais été le prix de leur vertu ; celui qui a été le plus temeraire a souvent été le plus heureux. Le monde entier a redouté l'ambition d'Alexandre ; & un seul homme a fait du mal ou donné de la crainte à tous les peuples de la terre. Le desir d'acquiescer de la gloire l'a fait nager dans le sang de ses ennemis ; cette passion s'agrandissoit par les bons succès ; les victoires l'engageoient dans de nouveaux combats ; plus il étoit heureux, plus il étoit insolent ; si la mort n'eût arrêté le cours de ses conquêtes, il eût fait gemir toute la nature. Le monde paroïsoit trop petit à son ambition ; l'usurpation sembloit juste à sa vanité, & la passion qui l'aveugloit ne lui permettoit pas de penser que le ravissement d'un Etat fût un larcin, ni quela défaite d'une armée fût un meurtre. *Le P. Senault, dans l'Homme criminel. Traité quatrième, quatrième Discours.*

A combien de travaux l'ambition ne contraint-elle pas ceux qu'elle agite ! C'est elle qui tire, presque dès l'enfance, la jeune noblesse, du sein du repos pour exercer leur corps à la fatigue, pour le former au métier des armes ; plus avancée, elle s'expose au péril, elle court acheter des dignitez par la gloire, au prix de son sang. Lorsqu'elle nous amuse, cette ambition, en des prétensions plus pacifiques, & qu'elle nous employe en des exercices plus paisibles, répand-elle moins d'amertume dans tous les cœurs qu'elle possède ? Pour arriver au comble des honneurs que la judicature promet, combien de penibles études ne faut-il pas devorer dans sa jeunesse ? Quelle violence ne faut-il pas faire aux passions les plus vives, pour paroître modéré & sans vice ? Quelle précaution n'est-on pas obligé de prendre pour couvrir, pour déguiser des déreglemens qu'il seroit dangereux de laisser éclater lorsqu'on est dans une profession sérieuse ? Examinez tous les états, & vous conviendrez que la vie d'un Ambitieux est une vie rude, &c. *Serm. manuscrit du P. François Catrou.*

L'ambition est la cause des plus grands desordres qui sont arrivés dans le monde.

Les peines que cause l'ambitions

Les chûtes & les disgrâces, à quoi l'ambition nous expose.

Pf. 101.

Psal. 67.

